

Vie d'église

Le comportement des chrétiens lors des rencontres :

Forme liturgique – ou – en Esprit et en vérité?



Collection Ôr Vê Shalom
Michel Cournoyer

Introduction

« ...Vous vous assemblez, non pour devenir meilleurs, mais pour devenir pires. » (1 Corinthiens 11 : 17)

Pourquoi les chrétiens doivent se rencontrer? Quels sont les buts que Jésus veut atteindre, quand nous nous rencontrons, Jésus qui dit bâtir lui-même Son Église? Comment les chrétiens doivent-ils se rencontrer, et se comporter, si l'on se fie au Nouveau Testament, au discernement de l'Esprit, et à l'amour de Christ? C'est quoi une véritable rencontre de chrétiens? Quels sont les résultats qui doivent en découler? Et la louange? Qu'est-ce que la louange sous la Nouvelle Alliance? Et l'exercice des ministères et des dons spirituels?

Comme pour tout le reste de la vie chrétienne, la louange peut être vraie, et elle peut être fausse... Elle peut provenir d'un cœur sincère, mais elle peut aussi être vide de sens, et provenir de la chair ou de la tradition des hommes. La louange, qui a pris tant de place dans nos églises et dans nos réunions; une place souvent disproportionnée! Cela vaut aussi pour les dons spirituels : en choisir un, et lui donner pratiquement toute la place, au détriment des autres, provoque un déséquilibre malfaisant, et produit des églises et des croyants infirmes...

Pourtant, Dieu nous a tout donné d'avance, pour une vie d'église saine, sainte, fructueuse, glorieuse, contagieuse... C'est à nous de décider : voulons-nous une église selon Dieu ou selon notre « vieil homme »? – Psaumes 127 :1 : *« Si l'Éternel ne bâtit la maison (l'Église), ceux qui la bâtissent travaillent en vain; si l'Éternel ne garde la ville, celui qui la garde veille en vain. »*

Allons-y voir de plus près, avec l'aide de Dieu et de sa Parole.

Premier chapitre : Le « problème » du « vieux moi »!

À un certain moment, j'ai demandé à Dieu ce qu'Il entendait vraiment par « adorer Dieu en esprit et en vérité » -- Jean 4 :23-24 : « *Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; **car ce sont là les adorateurs que le Père demande.** Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent (le prient, le louent...) **l'adorent en esprit et en vérité*** ». Cela faisait au moins dix ans que je me posais toutes sortes de questions sur le fond, la forme et les habitudes de louange et de réunions qu'on avait adoptées dans plusieurs de nos églises évangéliques. Ayant décidé alors de me tourner vers le Seigneur pour lui demander ce qu'il en était, Il me guida progressivement, dans sa fidélité, au travers de mes temps de recueillement et de méditation biblique. Il en résultait de profondes convictions dans mon cœur, qui allaient dans le même sens de ce que j'avais toujours ressenti dans mon esprit, et dans ma recherche intense de communion avec Dieu.

Par exemple, je trouvais étrange qu'on enseigne aux gens, à maints endroits, **qu'il fallait** lever les bras dans les airs pour louer le Seigneur durant les « cultes », « applaudir le Seigneur », **faire ceci ou cela**, se lever – s'asseoir, se lever – s'asseoir, « prendre sa liberté », « s'envoyer en l'air ! », dire tout haut et de manière cacophonique nos « déclamations » personnelles, répéter indistinctement Amen, à plusieurs reprises, et de plus en plus fort, à la demande de celui qui « anime »!, et plein d'autres choses « télécommandées », etc., etc.! Pour ce qui est de la manie d'applaudir le Seigneur, je dirais ceci : nous devons **surtout** applaudir le Seigneur **par nos vies**, pas nécessairement par de simples petits « clap-claps » lors d'une « réunion »; c'est trop facile et trop simpliste, pour ne pas dire artificiel – Jean 5 : 41-42 – version Semeur : « ***Je ne cherche pas à être applaudi par les hommes. Seulement, je constate une chose au fond de vous-mêmes, vous n'avez pas d'amour pour Dieu*** ». -- Ouch!, ce que Jésus peut être radical!? -- J'ai accompli toutes ces choses moi aussi au début, par conformisme, pour faire comme les autres, parce qu'on me disait que c'était correct, et que je parviendrais bien à m'y habituer! Mais, dans mon for intérieur, cela me gênait, me mettait mal à l'aise spirituellement, et même m'agaçait. On avait beau me donner toutes sortes d'arguments « *logiques* », cela ne me convainquait pas... Et même les versets de **l'Ancien Testament** qu'on apportait pour appuyer ces façons de faire me laissaient perplexe, car intuitivement, je savais qu'on ne pouvait pas toujours appuyer nos traditions ou habitudes, en nous basant sur des versets spécifiques et isolés de l'Ancien Testament. Et je ne voulais pas être considéré comme un robot, mais comme un homme libre, surtout dans la liberté « sanctifiée » de Jésus! Il ne s'agit pas d'empêcher toute manifestation qui provient de cœurs sincères, mais d'éluder le plus possible celles qui proviennent de la chair.

Et voilà justement ce que le Seigneur m'enseigna face à tout cela : dans l'Ancien Testament, sous l'Ancienne Alliance, nous avons affaire à un royaume **terrestre**, un peuple **terrestre**, un « **culte terrestre** », physique, visible, extérieur; toute la vie religieuse de l'Ancien Testament se manifestait par des gestes, traditions, lois, rituels, cérémonies, avec, comme point central, un Temple physique. Pratiquement tout se faisait au niveau des cinq sens, alors que sous la Nouvelle Alliance, Jésus nous invite à **une nouvelle forme** d'adoration

et de louange, « **en esprit et en vérité** » : une louange qui se veut intérieure plus qu'extérieure, spirituelle et non pas superficielle, sous l'onction de l'Esprit et non pas dans la force de la chair; dans la paix et l'amour et non pas nécessairement dans le bruit et une routine artificielle, dans la spontanéité de rencontres conviviales avec les croyants, et non pas à l'intérieur de « cultes prévisibles, statiques et planifiés ».

Donc, nous ne pouvons pas utiliser les versets symboliques (Psaumes 98 :8) ou se rapportant au culte physique (Psaumes 134 :2) de l'Ancien Testament, pour **institutionnaliser** des formes extérieures et stéréotypées de louange dans nos assemblées. Pendant que l'Ancien Testament dit d'élever nos mains vers Dieu (Psaumes 88 :10; 119 :48; 143 :6), le **Nouveau Testament** nous dit **d'élever nos cœurs** vers Dieu (Romains 2 :29; Romains 6 :17; 2 Corinthiens 5 :12; Éphésiens 5 :19; 2 Timothée 2 :22; Hébreux 8 :10). La louange en esprit est celle qui se passe d'abord au niveau du cœur, et non pas nécessairement du corps (quoique qu'il n'y ait pas non plus d'interdiction à ce qu'il y participe). La louange « *en vérité* » est celle qui est vécue durant toute la semaine, **notre vie elle-même devenant une louange** devant le Seigneur. Ce n'est pas une demi-heure ou une heure de musique, de bruit, de paroles et de gestes le dimanche matin, qui représente nécessairement une véritable louange. Tout ça peut n'être qu'artifice, vide et désert (**un proverbe de la tradition juive dit : « Les tonneaux vides sont ceux qui font le plus de bruit »**).

Bref, la louange sous la Nouvelle Alliance n'a pas à prendre obligatoirement des formes extérieures comme dans l'Ancien Testament. Nous ne sommes pas obligés d'y ajouter des **formules** gestuelles comme lever les bras, ou n'importe quel autre geste **normatif**, comme c'était le cas dans l'Ancien Testament, où l'Esprit n'était pas répandu sur toute chair. Cela signifie-t-il qu'il est absolument défendu qu'une personne lève ses mains dans les airs dans une assemblée, ou fasse tout autre geste? Pas du tout, mais elle doit le faire spontanément, parce qu'elle s'y sent poussée par le Saint-Esprit, **et non parce qu'on lui a dit qu'elle devait le faire**. Il s'agit plutôt de ne pas en faire une **norme**, une tradition. L'Ancien Testament doit être compris et vécu à la lumière du Nouveau Testament. Mais dans l'assemblée, c'est la **loi du cœur**, du respect et de l'**amour** des autres qui prédomine. Il nous faut aussi tenir compte du milieu culturel : pour les Africains, il est aussi naturel de bouger et de sautiller que pour nous, occidentaux, d'être plus réservés et flegmatiques. Pour les Africains ou Latino-Américains, cela fait partie de leur nature, de leur façon d'être et de s'exprimer; on n'a pas besoin de les inciter à le faire, c'est déjà inscrit dans leurs gènes. Dans leur cas, c'est donc spontané, naturel, et pas nécessairement forcé ou déplacé. Notre nature occidentale est différente; nous n'avons pas à imiter la nature et la façon de vivre des autres cultures; nous devons être nous-mêmes. Il est donc très important de ne pas dire aux gens quoi faire. Si nous le faisons, nous les incitons à réaliser des actions qui ne seront pas naturelles, spontanées, personnelles, ni poussées par l'Esprit, mais plutôt quelque peu obligées, et à la longue dégageant une odeur de « *réchauffé* ».

De toute façon, la louange est une affaire personnelle entre chacun de nous et Dieu. Il est certain que si on commence à dire aux gens qu'ils peuvent danser, sauter, crier,

applaudir, courir, tomber, japper...etc., pendant un « *culte* » ou un « *temps de louange* », et qu'il faut « ***se laisser aller*** » et s'extérioriser « *comme cela nous semble bon* », cela va provoquer les résultats suivants :

- cela va influencer les gens à produire une activité de façon machinale, par la volonté humaine, et non par l'Esprit. Alors viennent inévitablement les œuvres de la chair, empreintes souvent d'un désir plus ou moins conscient de se faire remarquer;
- cela dénote un réel manque de respect et d'amour pour ceux qui aiment louer le Seigneur de tout leur cœur, mais dans le calme et la joie tranquille, sans ressentir le besoin de s'extérioriser;
- la louange va devenir progressivement comme un rituel un peu magique, composé d'une multitude de paroles et de gestes prédéterminés, qui deviennent à la longue plus du « *remplissage* » qu'une action spontanée du cœur et de l'Esprit. De plus, la louange doit être **le résultat** de notre communion avec Dieu et non le contraire.

Voici, « *grosso modo* », les normes bibliques à respecter, et les pièges à éviter, en ce qui concerne non seulement la louange, mais l'exercice de tous les dons spirituels, durant toutes nos rencontres et assemblées régulières :

- La louange et l'exercice de tout don spirituel doivent provenir de l'Esprit, et ainsi révéler une situation de cœur et un feu intérieur, et non pas consister en une démonstration extérieure vide, ou une expression corporelle issue de la chair... Il ne s'agit pas non plus d'interdire toute forme d'extériorisation personnelle, car il est possible que le Saint-Esprit produise, de façon soudaine et sporadique, une manifestation physique qui s'allie à la repentance et à l'adoration du cœur. Les expressions produites par un cœur brisé et une émotion sanctifiée ont une odeur de Dieu et sont édifiantes pour les croyants. En fait, nous ne devrions pas dire aux gens ce qu'ils doivent faire, ni non plus ce qu'ils ne doivent pas faire, à moins qu'une discipline s'impose, devant le fait évident d'œuvres de la chair ou d'actions inappropriées (selon le discernement de l'Esprit...)
- La louange personnelle en public ne doit pas être le produit d'une influence ou uniformisation de groupe, ou provenant de convictions d'autres personnes, ou provenant d'une sorte de syncrétisme avec la pensée positive humaniste (la Parole de Dieu nous emmène à parler et à agir parce qu'on croit et non pas pour croire...). Les gens ne doivent pas être emmenés à des conformismes, des « cultures » et traditions de louange (les traditions, à la longue, tuent la vie...). Cela vaut pour n'importe quel don spirituel exercé durant les rencontres.
- La louange, la prophétie, les langues, etc., ne doivent pas devenir du désordre, de l'idolâtrie ou de la cacophonie, qui ne peuvent que gêner et indisposer les gens qui cherchent à rencontrer Dieu. Comme on en a parlé plus tôt, les chrétiens peuvent, à l'intérieur de leur culte personnel et de leur intimité avec Dieu, danser, sauter et crier tant qu'ils veulent : cela ne peut être que spontané et agréable à Dieu, quand c'est sous l'onction de l'Esprit. Mais à l'intérieur d'une assemblée ou en public, il faut penser aux autres, agir et se donner selon la direction du Saint-Esprit. Ce qui vient du Saint-Esprit est toujours manifeste et bénissant; ce qui vient de la chair est toujours désagréable et dérangeant.

Même l'évangélisation ne devrait pas obligatoirement devenir un « spectacle » -- il y a souvent trop de la force et de la gloire de l'homme dans ça, à part les influences provenant du monde, et souvent l'absence d'une onction réelle de l'Esprit...

■ On ne peut pas se servir des exemples d'extériorisation dans la Bible pour en faire des ingrédients permanents et des méthodes ou formes courantes de louange ou d'exercice de certains dons spirituels dans nos assemblées régulières (la prédication, entre autres, n'est pas un spectacle!). Par exemple, David a dansé devant l'Arche d'Alliance à son entrée à Jérusalem. Sa réaction est arrivée dans un moment très spécial, unique, extraordinaire; c'était une réaction spéciale, poussée par le Saint-Esprit, dans cette occasion spéciale. On ne doit pas faire de cas particuliers et précis, une base pour établir un usage généralisé. Il faut toujours tenir compte du contexte, en particulier pour ce qui concerne l'Ancien Testament, comme nous en parlions plus tôt. On ne peut pas non plus prendre une réaction explosive de joie devant un événement extraordinaire comme en Actes 3 :8, où le boiteux guéri se met à sauter, et en faire un ingrédient courant de louange dans nos assemblées régulières. Que des réactions extraordinaires puissent provenir d'événements extraordinaires, cela se comprend bien; mais ne faisons pas de l'exceptionnel, une règle ou une action coutumière. Dieu aime varier son action à l'infini, justement pour nous empêcher de fabriquer des méthodes et des recettes.

■ La louange et la forme qu'elle prend, et l'exercice de notre ministère personnel, doivent tirer leur origine de notre communion intime avec Dieu, et non être le produit d'une coercition appelant la conformité **« à ce qui se fait »**. Notre louange (comme tout autre action ou responsabilité spirituelle) n'a pas à suivre le dicton « tout le monde le fait, faites le donc! ». L'exercice de chaque don spirituel doit provenir d'un cœur pur, sans pression, ni conditionnement aucun. Notre attitude est importante, pour l'exemple que nous donnons aux jeunes chrétiens, qui n'ont pas toujours le discernement et la maturité pour faire la part des choses.

■ La louange n'est plus une œuvre légale. Sous l'Ancienne Alliance, pour le peuple d'Israël, la louange était terrestre, dans un culte terrestre, sous une loi spécifique dans un royaume terrestre. Aujourd'hui, sous la Nouvelle Alliance, la louange se veut avant tout intérieure, notre vie devant être une adoration en vérité, se conformant alors à notre adoration en esprit. Cela n'a rien à voir avec des gestes rituels. Aujourd'hui malheureusement, nous avons tendance à remplacer la présence de l'Esprit, la vraie louange du cœur et d'une vie consacrée qui honore Dieu, par beaucoup de bruit, de musique forte, de paroles répétitives, de chants « à quatre phrases » répétées des dizaines de fois!? (Ésaïe 1 :12 à 16)

■ La louange ne doit pas devenir un objet d'idolâtrie. Nous ne devrions jamais nous flatter de notre forme spécifique de louange, ni nous conditionner à une forme exclusive de louange; cela regarde le Saint-Esprit. La louange doit être le résultat de notre foi, de notre relation avec Dieu, de notre vécu de la semaine, et non pas une passe magique pour entrer dans la bénédiction de Dieu, surtout si nous avons passé toute la semaine plus ou moins selon la chair!?

■ Toute manifestation physique accompagnant la louange, ou autre service chrétien, ne doit provenir que de l'onction et l'impulsion du Saint-Esprit; sinon **« c'est dans le calme et la tranquillité que sera votre force... »**. Nous sommes dans un royaume spirituel; ne nous attachons pas à des techniques et façons de faire *« humaines »* pour exercer les dons spirituels que nous avons reçus pour servir les autres, et accomplir l'œuvre de Dieu... Éviter de marcher selon la mentalité et les méthodes du monde.

Deuxième chapitre : Liberté individuelle -versus- respect et amour des autres

L'**amour** des autres doit toujours primer dans notre façon d'agir, de louer et de servir le Seigneur lorsque nous sommes en groupe (cela vaut pour tous les aspects de la vie chrétienne). Par exemple, si une personne arrive dans une réunion et qu'elle est excessivement accablée et malheureuse, on doit respecter sa souffrance et sa douleur, et ne pas faire exprès pour faire des démonstrations de joie et d'exubérance devant elle. La Bible dit que l'on doit pleurer avec ceux qui pleurent, pas danser ni crier de joie devant eux! Proverbes 25 :20 : *« Ôter son vêtement dans un jour froid, répandre du vinaigre sur du nitre, c'est dire des chansons à un cœur attristé »*. Comme le dit aussi Ecclésiaste au chapitre 3 : *« Il y a un temps pour tout, un temps pour toute chose sous les cieux : ...un temps pour pleurer, et un temps pour rire; un temps pour se lamenter, et un temps pour danser; ...un temps pour chercher, et un temps pour perdre; un temps pour garder, et un temps pour jeter; ...un temps pour se taire, et un temps pour parler... »*. Quand une personne est dans les épreuves et le chagrin, nous devons rester calmes et ne pas la contraindre à se réjouir. Laissons le Saint-Esprit faire son œuvre en elle, soyons vrais et présents, souvent même silencieux, et prions pour et avec elle...Éviter que l'égoïsme et notre tradition ne remplacent l'amour et le respect des autres.

La véritable louange, la compassion, et l'intercession sincère, peuvent même être de **se taire** devant Dieu. Il est manifeste que les croyants développent souvent une peur du silence. Ne cherchons pas à remplir « le temps et l'espace » par une multitude de bruits, de formules, de paroles et de gestes (**un proverbe européen disait : « La plupart des gens se montrent aussi maladroits envers Dieu qu'envers leurs amis : ils parlent toujours, jamais ils n'écoutent. »**). Quand nous sommes avec d'autres personnes, il nous faut rechercher la sagesse de Dieu, et aussi respecter ceux qui n'ont pas les mêmes convictions que nous, et ne peuvent supporter nos élans d'exhibition ou d'exubérance, qui souvent se font sous le couvert d'une fausse humilité. Car il ne faut pas oublier que toute prière (ou démonstration publique) n'est jamais entièrement exempte ou à l'abri du désir de se faire valoir. « Adorer en esprit et en vérité » ne peut se faire que dans l'humilité, l'effacement de soi et l'obéissance à l'Esprit de Dieu, sous la nouvelle loi de l'amour en Jésus. Essayons, en tant que groupe ou église, de ne pas imposer aux autres nos façons de voir et de faire, ainsi que nos propres expériences personnelles.

Chaque nation aura sa propre musique, sa propre louange, sa propre façon de **vivre** une assemblée. Mais les principes bibliques restent les mêmes pour tout le monde : sainteté et amour, **gloire de Dieu et non pas celle des hommes**. De plus, nous n'avons pas à imiter la façon de faire d'autres églises ou d'autres peuples; chaque culture et chaque région doivent communier avec le Seigneur selon qu'Il leur a donné de le faire. Dieu a créé une variété de cultures pour une variété de rassemblements, de louange et de façons d'être, ayant une couleur locale, ce qui n'empêche aucunement que tout puisse se faire sous l'autorité et l'onction de l'Esprit. Évitions toute servile imitation, et ne cherchons pas à imposer à d'autres cultures, nations ou églises, notre propre façon d'être et de faire. Tout ce qui est imposé, que ce soit directement ou indirectement (subtilement), est contraire à la loi de l'amour et de la liberté en Jésus-Christ. Paul nous déclare clairement dans la première épître aux Corinthiens que l'amour est la plus grande valeur du christianisme, et que cet amour doit se refléter dans tous les aspects pratiques de la vie, même les moindres.

Troisième chapitre : Le discernement

Avec une réelle communion avec Dieu et le discernement qu'Il nous donne, nous sommes capables de faire la différence entre ce qui vient de l'Esprit et ce qui vient de la chair. Trop de « manifestation et d'exubérance physiques », dans l'exercice d'un don spirituel, peut même être le symptôme de **l'absence** d'humilité et d'onction **de l'Esprit**. Notre façon d'être et d'agir en groupe, doit être conséquente avec notre vie de tous les jours et en être le prolongement. La contrefaçon charnelle de l'exercice d'un don spirituel emmène une atmosphère de pesanteur et de malaise dans les réunions. Il faut que les conducteurs spirituels des assemblées puissent avoir l'autorité spirituelle et le courage de **faire cesser** toutes les démonstrations et incantations charnelles de ceux qui essaient souvent, en forçant la note ou en étirant indûment leur prière, de feindre une piété supérieure, en y rajoutant des pleurs, des cris, trémolos dans la voix, et une charge d'émotivité excessive, qui ne vient pas de l'Esprit, mais de la chair, la vieille nature cherchant toujours à se faire valoir, en jetant de la poudre aux yeux! Matthieu 6 : 5 : « *Lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et aux coins des rues, pour être vus des hommes. Je vous le dis en vérité, ils ont leur récompense* ».

Il ne s'agit pas d'empêcher toute réaction émotive, il s'agit de discerner ce qui vient de Dieu et ce qui vient de la chair. Si nous avons une relation continue avec le Seigneur, il est assez facile de le faire : par exemple deux réactions identiques, l'une venant de l'Esprit, l'autre venant de la chair, ont chacune une « odeur » très différente. Habituellement, plus une personne parle fort, « force », crie ou « s'exhibe » **de façon régulière** dans une assemblée, plus il y a de chances que cela provienne de la chair et non de l'Esprit. Car l'Esprit se révèle pratiquement toujours dans « **une puissance calme** », l'ordre, l'équilibre, la douceur, l'effacement de soi, produisant une ambiance sainte, paisible, humble, joyeuse,

sans agressivité ou force de la chair. C'est dans la faiblesse que Dieu se révèle et se glorifie, pas dans la gloire humaine. 1 Rois 19 : 11 à 13 : *« L'Éternel dit : Sors, et tiens-toi dans la montagne devant l'Éternel ! Et voici, l'Éternel passa. Et devant l'Éternel, il y eut un vent fort et violent qui déchirait les montagnes et brisait les rochers : l'Éternel n'était pas dans le vent. Et après le vent, ce fut un tremblement de terre : l'Éternel n'était pas dans le tremblement de terre. Et après le tremblement de terre, un feu : l'Éternel n'était pas dans le feu. Et après le feu, un murmure doux et léger. Quand Élie l'entendit, il s'enveloppa le visage de son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne. Et voici, une voix lui fit entendre ces paroles : Que fais-tu ici, Élie ? »*

L'amour vrai de Christ nous incite à empêcher, durant nos rencontres et réunions, les gens de présenter un spectacle désolant où, pour feindre une forte onction de l'Esprit, ou une grande compassion pour les âmes, ils enrobent leur prière (ou leur prophétie, ou leur parole de connaissance, etc.?) d'une émotivité exacerbée, d'un ton mélodramatique ou monocorde, etc.! Quand l'origine charnelle d'une action ou d'une parole est évidente, un responsable doit intervenir pour faire cesser ces démonstrations répétées de fausse spiritualité, qui sont très désagréables et attristantes pour ceux qui recherchent vraiment la communion avec Dieu et la paix de l'Esprit. Il doit y avoir une discipline appropriée, et un enseignement correctif à cet égard, par les responsables et enseignants de l'église. Nous devons éviter tout laisser-aller qui fait fuir les gens de nos églises, parce qu'ils ne peuvent tout simplement pas demeurer dans un tel environnement, qui est agressant pour l'Esprit qui est en eux, et qui leur enlève tout le bien-être et la bénédiction de la rencontre. Nous devons aussi être vigilants, et veiller à contrecarrer tout climat de **fausses prophéties** dans nos assemblées. Que de temps en temps on puisse assister à une parole provenant en tout ou en partie de la chair, cela pourrait toujours passer... Mais quand ça devient une chose courante et généralisée, cela est tout simplement inacceptable. Nous devons aussi éviter de nous conduire comme des animaux, car Dieu nous a dit qu'Il nous avait créés à son image, et non à celle des bêtes! Dieu veut nous diriger **« vers le haut »**, pas **« vers le bas »**! Évidemment, il y va aussi de l'ambiance spirituelle et de la vie générale de l'église : si on encourage ou laisse faire toute forme d'activité et d'expression personnelle, sans jamais faire le tri ni de discipline, lorsqu'il y a des débordements, la situation s'aggravera et deviendra permanente. Et cela empêche la croissance spirituelle, individuelle et collective, du corps de Christ.

Personnellement, c'est quand j'ai le plus de louange et de joie dans le cœur, et que je vis le plus dans la plénitude de l'Esprit, que je suis le plus calme et le moins démonstratif. La plénitude du Seigneur m'a toujours rendu paisible, pondéré, plutôt que frétilant. Et j'ai remarqué que la plupart du temps, plus les gens sont matures spirituellement et en communion avec le Seigneur, plus ils sont réservés et tranquilles : la puissance de l'Esprit a remplacé la puissance de la chair. Mais je n'en fais pas une norme obligée; car l'Esprit peut toujours intervenir de façon surprenante et imprévisible, selon la sagesse (folie) de Dieu. Dieu est souverain; Il peut nous faire faire tout ce qu'Il veut. Mais toute démonstration physique à l'intérieur d'une assemblée, qui n'est pas surnaturellement et spontanément poussée par le Saint-Esprit, met le « focus » sur la personne humaine et non sur Dieu. **Cela**

vaut pour l'exercice de tous les ministères et de tous les dons spirituels. Nous devons faire attention que le sentimentalisme et l'émotivité ne prennent le dessus sur la foi, l'adoration véritable et la louange du cœur. Nous devons résister aux influences du siècle, avec son cortège d'individualisme, de « flamboyance », de « défoulement », et de « libération du moi »... Nous devons éviter d'ériger en sacrement et de normaliser nos formes extérieures de « culte » et de louange. Le fond doit toujours l'emporter sur la forme. Nous devons adorer et marcher par l'Esprit, non par la vue. L'adoration doit, comme pour tous les autres aspects de la vie chrétienne, être une démonstration d'Esprit et de puissance de Dieu. Et la puissance de Dieu se déploie toujours dans la simplicité, la sainteté, la vérité, la justice, la pureté, et non pas dans des démonstrations de la chair et de la sagesse humaine.

Quatrième chapitre : Des réunions cacophoniques !?

Il nous faut traiter maintenant plus en détail la mauvaise habitude que nous avons prise dans certains milieux, où tout le monde se met à louer le Seigneur en même temps, mais dans une **cacophonie** de « *discours individuels* », qui n'a rien à voir avec l'unité de louange, ou la louange à l'unisson, comme c'est le cas par exemple lorsque nous chantons tous ensemble un même chant, ou écoutons le chant d'une personne choisie par le Seigneur. Le Nouveau Testament et la bienséance la plus élémentaire s'accordent pour signifier qu'il est inapproprié pour un groupe de personnes de parler toutes en même temps durant une réunion; c'est un manque flagrant de sagesse, de respect et d'amour pour les gens qui nous entourent.

Mettons-nous à la place des gens qui entrent dans nos assemblées et qui nous entendent parler ou crier tous en même temps dans un brouhaha de paroles et de déclamations diffuses? Ne penseront-ils pas, avec raison, et comme le dit l'apôtre Paul, que nous sommes un peu dérégés? Et comment peut-on se concentrer sur le Seigneur dans un tel environnement et un tel désordre? Pour ma part, peu après le début de ma vie chrétienne et de mon appartenance à l'église, j'ai commencé à être perturbé, parfois même agressé par cette façon d'agir. On avait beau essayer de me la justifier et me dire que je m'y habituerai, je ressentais au plus profond de moi que cela n'avait rien de merveilleux. Ça m'apparaissait plutôt déplacé et dérangeant. Peu à peu, le Seigneur, par sa Parole et son Esprit, me confirma qu'il s'agissait effectivement d'une malencontreuse et malheureuse **habitude**, que certains de nos milieux évangéliques avaient adoptée, soit spontanément, soit progressivement, ou par imitation. Comment une personne peut-elle fixer ses yeux sur le Seigneur si les gens alentour d'elle se mettent à parler à Dieu à haute voix et à le « *louer!* » tous en même temps, mais chacun de façon **individualiste**, chacun y allant de sa propre déclaration personnelle? Pourtant **le principe biblique est le même pour tout ce qui se dit ou se fait dans une assemblée** : que ce soit pour les langues, la louange, la prière, la prophétie, un cantique, ou toute parole de connaissance, d'instruction ou de révélation, **le principe reste le même, et il est clairement indiqué dans le Nouveau Testament – 1**

Corinthiens 14 : 26 à 33 et 40 : « *Que faire donc, frères? Lorsque vous vous assemblez, les uns ou les autres parmi vous ont-ils un cantique, une instruction, une révélation, une langue, une interprétation, que tout se fasse pour l'édification. En est-il qui parlent en langue, que deux ou trois au plus parlent, chacun à son tour, et que quelqu'un interprète; s'il n'y a point d'interprète, qu'on se taise dans l'Église, et qu'on parle à soi-même et à Dieu. Pour ce qui est des prophètes, que deux ou trois parlent, et que les autres jugent; et si un autre qui est assis a une révélation, **que le premier se taise**. Car vous pouvez tous prophétiser (...prier, louer, témoigner, chanter...) successivement, afin que tous soient instruits et que tous soient exhortés. Les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes; car Dieu n'est pas un Dieu de désordre mais de paix... **Mais que tout se fasse avec bienséance et avec ordre.** ».*

Pour n'importe quelle parole qui doit être dite tout haut dans l'église (louange, prière, témoignage, chant poussé par l'Esprit, action de grâces...), il faut que ce soit **une personne à la fois, à tour de rôle, et que les autres gardent le silence, afin que tout le monde l'entende clairement et soit édifié**, et qu'ainsi tout se passe dans l'ordre. Si ce qu'on dit est une louange intime ou une prière personnelle faite à Dieu, nous devons la faire tout bas, dans notre cœur, pour ne pas déranger les autres qui cherchent aussi à communier avec le Seigneur et à communiquer avec Lui dans leur esprit. S'il s'agit d'une parole que l'Esprit nous pousse expressément à dire pour les autres, alors les autres personnes dans l'assemblée doivent se taire (la musique aussi), pour entendre ce que Dieu veut leur donner. Parler tous en même temps est un manque flagrant de respect pour Dieu, les visiteurs, et une façon égoïste et charnelle d'exercer sa liberté individuelle, au détriment de nos frères et sœurs, qui essaient de regarder à Dieu pour entendre sa voix dans leur cœur.

Beaucoup de visiteurs et de croyants de longue date se sentent incapables de venir dans nos assemblées parce qu'ils ne peuvent plus supporter nos temps et nos habitudes de louange, de prédication ou d'exercice d'autres dons spirituels. J'en ai rencontrés des dizaines, et je peux affirmer, sans risque de me tromper, qu'il y en a des centaines, voire des milliers, qui sont dans cette situation. C'est fou parfois ce que nous pouvons être contradictoires : nous faisons des efforts inouïs pour évangéliser et emmener des gens à l'église, mais en même temps nous ne nous soucions aucunement de leur bien-être pendant les réunions, préférant continuer nos vieilles façons de faire (et parfois même nous en glorifier), qui démontrent (les gens le voient bien) que nous sommes demeurés à cet égard comme des enfants (au lieu d'hommes faits, agissant dans la sagesse et l'amour de Dieu) – 1 Corinthiens 14 : 20 : « *Frères, ne soyez pas des enfants sous le rapport du jugement; mais pour la méchanceté, soyez enfants, et, à l'égard du jugement, soyez des hommes faits* ».

Comment pouvons-nous parler de l'amour de Dieu aux gens, tout en continuant nos méthodes et formules qui les agressent? Pour ma part, à un moment donné, cela a tué complètement mon zèle d'évangélisation, car je n'avais plus envie d'emmener des gens à l'église; **j'avais honte** de nos manières d'agir, que je croyais sincèrement contraires à la volonté et à la Parole de Dieu. Beaucoup de jeunes convertis ne pourront pas discerner cela, parce qu'ils sont dans le « nuage rose » des débuts, que pour eux tout est beau et merveilleux « dans le meilleur des mondes possible », et que bien sûr **le Seigneur les**

protège. Mais en acquérant de la maturité dans le Seigneur, il est impossible, si nous avons une bonne intimité avec Lui, et sommes imprégnés de sa Parole, de ne pas voir le problème. Nous devons éviter que les gens aient peur et honte de nous, et nous considèrent comme un troupeau de dindes dans un poulailler (qui piaillent toutes en même temps)! Aucun argument humain ne peut réellement appuyer une telle attitude, et plusieurs versets du Nouveau Testament la condamnent, directement ou indirectement, ne fut-ce qu'au nom de l'amour – Romains 14 :13, 19, 23b; 15 :1, 2: « *Ne nous jugeons donc plus les uns les autres; mais pensez plutôt à ne rien faire qui soit pour votre frère une pierre d'achoppement ou une occasion de chute... Ainsi donc, recherchons ce qui contribue à la paix et à l'édification mutuelle... Tout ce qui n'est pas le produit d'une conviction est péché... Nous qui sommes forts, nous devons supporter les faiblesses de ceux qui ne le sont pas, **et ne pas chercher ce qui nous plaît.** Que chacun de nous plaise au prochain pour ce qui est bien en vue de l'édification* ». – 1 Corinthiens 10 : 31 à 33 : « *Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, **soit que vous fassiez quelque autre chose,** faites tout pour la gloire de Dieu. Ne soyez en scandale ni aux Grecs, ni aux Juifs, ni à l'Église de Dieu, de la même manière que moi aussi je m'efforce **en toutes choses** de complaire à tous, cherchant, **non mon avantage,** mais celui du plus grand nombre, afin qu'ils soient sauvés* ». – 2 Corinthiens 6 : 3 : « *Nous ne voulons scandaliser personne en quoi que ce soit, afin que le ministère ne soit pas un objet de blâme* ».

Paul dit qu'il se faisait tout à tous afin d'en gagner le plus grand nombre... La loi de l'amour à elle seule condamne toute action qui pourrait indisposer les frères. À toutes les fois que nous agissons de manière à déranger, agresser ou scandaliser un frère, nous ne lui sommes pas en bénédiction; nous devons alors nous abstenir d'une telle action. Cette façon cacophonique et régulière de louer le Seigneur empêche même l'Esprit de se révéler et de toucher des cœurs. L'Esprit ne se révèle pas habituellement dans le brouhaha, le vacarme et la confusion. Nous avons développé à notre perte une phobie du silence; il devrait y avoir plus de moments de silence et de calme dans nos vies et nos assemblées, pour que nous puissions entendre plus facilement la voix de Dieu et recevoir son Esprit, qui serait alors plus libre d'agir – Ésaïe 30 :15 : « *Car ainsi a parlé le Seigneur, l'Éternel, le Saint d'Israël : C'est dans la tranquillité et le repos que sera votre salut, c'est dans le calme et la confiance que sera votre force. Mais vous ne l'avez pas voulu!* ».

En somme, durant nos réunions et rencontres, l'œuvre de Dieu et les dons spirituels doivent être réalisés par l'intermédiaire de ceux qui y sont appelés, tout simplement, une personne à la fois, à tour de rôle, pour que les autres soient bénis et édifiés. Dieu nous accorde tous les dons spirituels nécessaires pour la croissance et l'édification du corps; ils nous sont aussi gratuitement distribués pour le service des autres uniquement, et non pas pour un intérêt personnel quelconque.

Cinquième chapitre : Servir le Seigneur n'est pas faire du Show-Biz!

Le déroulement de nos rencontres doit être supervisé par des responsables, qui ont manifestement reçu un appel et un don pour cette responsabilité, selon la recommandation du Seigneur. Il ne s'agit pas nécessairement d'un don naturel ou d'un talent personnel; il s'agit plutôt d'un choix et d'un appel de Dieu. On ne devrait pas, en temps général, selon les directives mêmes de la Bible, donner des responsabilités, des « titres » et des postes d'autorité à des « jeunes dans la foi », ou convertis de fraîche date, parce qu'ils n'ont pas la maturité nécessaire pour occuper de tels postes de service. Toute responsabilité ou tâche en groupe, comme enseigner, **présider**, imposer les mains, etc., ne seront dévolues qu'à des croyants appelés et affermis, **signalés** par le Saint-Esprit, sinon on s'expose à ce qu'elles soient effectuées dans la chair et sans l'onction divine – 1 Timothée 3 :6 : « *Il ne faut pas qu'il soit un nouveau converti, de peur qu'enflé d'orgueil il ne tombe sous le jugement du diable* ». Évidemment, pour le témoignage, c'est différent; un jeune croyant peut être appelé à témoigner de ce que le Seigneur a fait dans sa vie... Nous ne devons pas, pour faire plaisir aux jeunes, ou les « garder » en les impliquant, leur donner presque toute l'estrade et les fonctions reliées à la louange et à sa direction (oh! cette fameuse recette de l'implication, provenant de la science du « *management* » -- parfois même, nous leur faisons « *pratiquer!* » la prédication!?).

Ce doit être **l'appel, la réception des dons spirituels, et les fruits produits par le Saint-Esprit** qui déterminent quels sont les croyants devant être mis au service dans les différentes sphères d'activité de l'église, selon le choix souverain de Dieu. Nous devons essayer de ne pas trop officialiser ni institutionnaliser les postes et dons de service, l'opération des dons spirituels, et les œuvres de la vie chrétienne en général. Le Saint-Esprit doit développer lui-même, **progressivement**, la maturité pour l'opération des dons, responsabilités et tâches dans l'Église. Tout doit se faire à partir des besoins qui apparaissent au fur et à mesure, des appels et des talents que Dieu répartit dans le corps de Christ. Ainsi les actions des croyants seront vraiment basées sur la Parole de Dieu et remplies d'une **onction divine**. Aujourd'hui, l'Église doit absolument résister au mouvement de vedettariat provenant du monde. Le Seigneur ne cherche pas des « *vedettes* », mais des serviteurs humbles et soumis.

Évitons de glisser dans la mentalité du monde, où les notions de valorisation de soi, d'artiste reconnu, et de « *spectaculaire* », font partie de l'air ambiant. La louange, comme pour toute autre activité ou ministère, ne doit pas devenir un spectacle « humain », où une personne peut éblouir les autres par ses propres talents naturels de musicien, de communicateur, d'animateur, ou d'organisateur, comme dans le monde. L'Esprit nous rend capables de discerner si le tout est fait au nom de la chair ou au nom du Seigneur. En ce qui concerne les chants par exemple, les paroles doivent être enracinées dans la Bible, et non pas basées sur une sorte de sentimentalisme et de perception émotive de la vie spirituelle. Sachons éviter le plus possible les chants qui ne comprennent que quelques phrases superficielles, qu'on va se plaire à répéter des dizaines de fois, pendant un nombre interminable de minutes!? Comment peut-on vraiment adorer et louer le Seigneur en esprit

et en vérité quand on se met à étirer et à répéter un même chant de seulement quelques phrases pendant 10, 15 et parfois même 20 minutes? N'est-ce pas aussi de la **vaine redite, une litanie de vaines répétitions**? Matthieu 6 :7 : « *En priant (louant, chantant...), ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés* ». Comment peut-on se concentrer spirituellement sur des paroles que l'on répète pour la 15^e fois d'affilée? Nos « *chansons* » doivent-elle devenir comme des « *chapelets* »? La louange et l'évangélisation, qui s'accompagnent d'un fond de musique contemporaine présentant des rythmes désinvoltes et agaçants, conviennent-elles à la Présence et à la Sainteté de Dieu? Et le rock bruyant et saccadé, quand on sait que l'esprit à la base de la musique rock « *bruyante* » est l'indépendance, la rébellion et la satisfaction de la chair? Comment la musique du monde, qui sert de véhicule à l'ennemi pour émoustiller la chair et les sens, peut-elle soudainement devenir inoffensive et « *chrétienne* », en lui « *plaquant* » des mots « *chrétiens* »!? J'ai même vu à quelques reprises, lors de certains « cultes » réguliers, une même phrase être répétée environ 40 fois pendant une dizaine de minutes, sur un fond de musique rock survolté et monocorde, comme cela s'est développé dans le monde, et qui emmène les musiciens et une partie des gens dans une sorte de transe charnelle et d'abrutissement, qui n'a rien à voir avec la louange et l'adoration de Dieu!?

Nous n'avons pas à adopter une forme de louange et de musique parce que les gens l'aiment, **mais parce que Dieu l'aime**; nous n'avons pas à plaire à la chair, mais plutôt à l'Esprit. Et que dire souvent de l'attitude de certains musiciens et « *artistes chrétiens* » : « flamboyance », déhanchements et panoplie de gestes corporels, exactement comme dans le monde, attirant toute l'attention et la gloire sur eux et leur musique, au lieu de sur Dieu!? Comme on est loin de l'attitude réservée, humble et effacée des chanteurs chrétiens des décennies et des siècles précédents ! Et pour une grande partie de la musique « chrétienne » actuellement, on sent une forte odeur de « chair », de motivation anthropocentrique, mais aucune onction, ni inspiration de l'Esprit (ce n'est pas parce qu'on chante des « *mots chrétiens* » que cela est inspiré de l'Esprit). Impossible que ce genre de musique nous fasse regarder « en haut ». Tout semble être fait pour satisfaire la chair, pour procurer du « fun » et du « bon temps » aux chrétiens!? Mais au-delà de la forme de musique, il y a la question de l'inspiration. Là-dessus, un pasteur africain Montréalais (J. Kambala) donna une réponse très correcte et biblique à la question de savoir quelle forme de musique il fallait privilégier et adopter : « *Je pense que tout part de l'inspiration. Si ma façon de jouer tire son origine à la façon de jouer d'un artiste du monde que je veux imiter, je me demande si c'est vraiment pour la gloire de Dieu que je joue. Pour ce qui est du style, nous devons savoir que chaque peuple a son style de musique. Le meilleur style est celui qui plaît à Dieu. Pour qu'il plaise à Dieu, il faut qu'il soit inspiré. L'inspiration vient de la communion que le musicien a avec son Dieu. Nous ne sommes pas obligés de louer Dieu dans un style particulier, sinon, nous devons tous louer Dieu comme David, c'est-à-dire comme les Juifs avec les tambourins, la harpe, le luth, etc. Or, l'occidental se sent bien avec le synthétiseur par exemple. L'Africain aimerait jouer du tam-tam. C'est l'attitude du cœur qui compte* ».

La louange véritable n'a donc rien à voir avec le talent musical naturel, la performance, la prestation extérieure; c'est plutôt une question d'inspiration de Dieu. Alors, quelle est

aujourd'hui la proportion des « *artistes chrétiens* », en Amérique du Nord, qui font de la musique par inspiration de Dieu, et non par intérêt, gloire ou satisfaction personnelle, ou même pour **l'argent**? Je crois sincèrement qu'en ce qui concerne la musique chrétienne aujourd'hui, dans une grande proportion, nous sommes revenus à la situation du temps de Jésus : les vendeurs du temple (et cela vaut pour une foule d'autres domaines). Nous assistons à la résurgence d'une véritable « *religion de consommation* »; le marketing et le « *halo* » de publicité entourant une bonne partie des artistes et des produits chrétiens (dont les livres souvent...) prend sa racine directement du système pompeux et diabolique du monde.

Mais heureusement, il y a encore quelques croyants qui jouent et chantent vraiment pour le Seigneur, et sont en bénédiction pour tous ceux qui se tiennent près de Dieu. Ils « *n'ont pas fléchi le genou devant Baal* », et ils exécutent leur ministère sur appel et inspiration de Dieu. Mais en ces temps de la fin, ils semblent s'être faits de plus en plus rares. Le système et l'esprit d'Hollywood ont vraiment pris pied dans l'Église. Voici d'ailleurs ce que déclare notre frère Tommy Tenny, dans son livre « Chasseur de Dieu », aux Éditions Vida, p.90 : « *Les choses que nous aimons et celles que Dieu aime sont presque toujours différentes. Le Seigneur m'a parlé un jour, tandis que j'exerçais mon ministère et il m'a dit : « Mon fils, les cultes que j'aime et ceux que tu aimes ne sont pas les mêmes. » J'ai commencé alors à me rendre compte que, trop souvent, nous faisons en sorte que nos cultes plaisent aux hommes. Nous les préparons pour qu'ils chatouillent l'oreille de ceux qui ont la démangeaison d'entendre des choses agréables et nous voulons qu'ils comportent un « haut niveau de divertissement ». Malheureusement, dans ce genre de réunion, nous ne répandons que très peu de notre amour sacrificiel sur celui qui, seul, mérite notre louange et notre adoration. Dieu préférerait passer du temps avec quelques-uns qui l'aiment vraiment que de voir une foule venue se divertir. Or nous, nous faisons une fête pour Dieu et nous nous offrons des présents les uns aux autres, tandis que **nous l'ignorons** totalement! ».*

Voici aussi ce que déclare le frère Rick Joyner dans son livre « Le monde en feu », aux Éditions J.F. Oberlin : « *Quelle valeur a la louange d'individus qui ne peuvent faire autre chose? Si nos « cultes de louange » classiques donnent une idée de la nature de notre louange, le Seigneur aurait mieux fait de programmer une quantité d'ordinateurs pour Lui chanter des louanges. Si on nous dit à quel moment nous lever, nous asseoir, ce qu'il faut chanter, etc., il y a peut-être de l'ordre, tout cela fait peut-être bon effet, mais le cœur de Dieu est-il touché? La louange classique dans l'église, qu'elle soit traditionnelle, pentecôtiste, charismatique ou troisième vague, est à peine plus qu'une tentative pour préparer l'assemblée à l'essentiel, la prédication. Nous devons prier le Seigneur pour découvrir le moyen d'atteindre une louange véritable dans nos réunions, car il faut faire quelque chose pour sortir l'Église de ses ornières spirituelles. Tant que la louange ne permet pas à nos cœurs de toucher le cœur de Dieu, on ne peut pas parler de louange; ce n'est que du bruit...Ce n'est pas en cherchant à voir le Seigneur qu'on parviendra à une louange véritable; c'est en Le voyant...Il arrive un moment où le responsable de la louange doit s'écarter : en effet, tant que nous prêtons attention au responsable, notre louange ne vient pas de notre cœur, nous nous contentons de suivre un responsable. »*

Nous ne devrions pas non plus, dans la mesure du possible, vanter et faire l'éloge d'une personne en public **en sa présence**. Connaissant les desseins de Satan et le cœur humain, nous pouvons facilement imaginer les combats et les pièges que cette personne va affronter. Si on veut élever une personne devant les autres, faisons le en son absence. Si nous voulons l'encourager personnellement, nous pouvons le faire dans un tête-à-tête avec elle. Les éloges publics et les paroles flatteuses dites en notre présence ne nous sont pas en bénédiction, et représentent un grave danger pour nous. C'est déjà assez difficile comme ça de rester humble, ne faisons pas exprès de tenter « *notre vieille nature* »!

(**N.B.** : Lorsque je cite un passage d'un auteur, cela ne veut pas nécessairement dire que je souscris entièrement à tous les écrits et opinions de cet auteur. Comme l'apôtre Paul nous demande de le faire, je retiens ce qui est bon, et je ne me formalise pas du reste.)

Sixième chapitre : Assemblées et réunions statiques et « religieuses »...

Il est surprenant et quelque peu déprimant de voir que depuis 2000 ans, pour chaque dénomination ou confession chrétienne, les réunions et les « *cultes* » de toutes leurs églises respectives sont pratiquement tous identiques, peu importe à quelle église ou dans quelle région on va. On dirait que les « cultes » ont tous été fabriqués dans une même manufacture et figés dans un même ciment : même horaire, même longueur, même déroulement, mêmes parties et même temps alloué pour chaque partie, même style, même approche, et même contenu, etc. Quel malheur! Chaque église devrait avoir sa couleur locale, sa touche personnelle, son propre déroulement des rencontres, **sujet à variations**, et un contenu varié et susceptible de changer. Il est bien connu que les hommes (même chrétiens) se plaisent trop souvent et se sécurisent dans des formules et des contenus statiques.

D'abord, je crois sincèrement que pour la plupart de nos assemblées, 1 ½ ou 2 heures, pour nos « *cultes réguliers ordinaires* », c'est-à-dire **sous leur forme actuelle, plutôt liturgique et cérémonielle**, c'est trop long, et qu'à la longue, ça devient lassant et ennuyant. Mais s'il y avait des changements et des ajustements quant à leur déroulement et à leur contenu, ça ne serait probablement plus aussi long et fastidieux, parce que **plus vivant, plus vrai, plus nouveau à chaque fois**. Obliger les enfants (surtout les plus jeunes) à rester avec les adultes pour un temps de louange « *officiel* », qui parfois n'en finit plus en longueur, avant de les envoyer à « *l'école* » du dimanche, ce n'est pas une sinécure, ni pour eux, ni pour les parents, ni pour l'église. Pour les enfants, il serait préférable de leur donner des activités légères et agréables **pour eux**, dans l'amour, et appropriées à leur âge, plutôt que – **encore** – **de l'école** le dimanche, avec souvent un contenu théologique académique, doctrinal et intellectuel, qui peut facilement devenir un fardeau pour eux, et même les éloigner de Christ et de la Bible, au lieu de les en rapprocher. Les croyants n'ont pas besoin

de se forcer à louer le Seigneur pendant une heure, avant de recevoir la prédication; toute la semaine, ils ont eu l'opportunité de louer le Seigneur!? Et que dire de la prédication, que l'enseignant aura reçue du Saint-Esprit, et non pas produite à partir de son intellect, de la psychologie humaniste, ou de savants livres théologiques! -- Jean 3 : 6 : « *Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit* ». Un serviteur de Dieu a déjà dit : « ***La Parole de Dieu sans l'inspiration de l'Esprit de Dieu n'est qu'un savoir comme n'importe quel autre savoir. Un savoir, une prière ou toute autre chose sans inspiration finit par apporter la mort et non la vie*** ».

Le fruit d'une prédication inspirée de Dieu ne peut que nous emmener dans une louange spontanée, vraie, profonde, ce qui serait bien plus vivant et nourrissant que la louange souvent mécanique des débuts de réunions. La louange n'a pas non plus à prendre obligatoirement la seule et même forme qu'on lui a donnée depuis si longtemps dans nos églises, et qui consiste à « *exécuter* » une série de chants comme si nous étions des robots programmés. Faire toujours la même chose, de la même manière, devient souvent plus une platitude qu'autre chose, et nous précipite à la longue dans l'ennui et le vide. Le déroulement de toutes nos rencontres devraient se faire dans une ambiance toute simple, agrémenté de paroles inspirées de Dieu, et d'actions de grâces faisant suite à différents témoignages personnels édifiants, et à ce que Dieu a fait durant la semaine, dans la vie des gens qui nous entourent, dans l'église ou ailleurs... Notre Dieu est un Dieu de variété et de vérité. Citons encore notre frère Tommy Tenny (livre « Chasseur de Dieu », p. 167) : « ***Nous avons perdu l'art d'adorer le Seigneur. Notre adoration est si encombrée par des chapelets interminables de paroles creuses et dépourvues de sincérité que, la plupart du temps, nous nous contentons de « remplir le vide », ou « d'avoir un temps de prière » en débitant quelque triste monologue dont Dieu lui-même se désintéresse certainement.*** »

Aussi, durant nos rencontres, nous devons éviter le plus possible de glisser dans des discussions vaines ou profanes, des considérations sociales superficielles, ou des sujets hors propos. La prédication (inspirée par le Saint-Esprit) ne devra durer que le temps requis pour délivrer ce qu'on a reçu du Seigneur lui-même. **C'est Dieu qui fixe le temps de la prédication** : si le Seigneur nous a donné pour 15 minutes de **Parole révélée**, ce sera 15 minutes; si le Seigneur nous a donné le mandat d'apporter pour 90 minutes de **Parole révélée**, ce sera 90 minutes (tout ce qu'on y ajoute, dit le Seigneur, vient de la chair, voire du malin!). Toute la durée de nos rencontres se doit d'être ouverte à l'œuvre de l'Esprit, et à différents contenus comme : témoignages, actions de grâces, repentance et confessions, prédication, prière et intercession, exercice spontané des dons spirituels (par l'Esprit), période de questions et réponses, échanges et discussion sous animation, partage d'une parole biblique personnelle ou d'exhortation, ou toute autre direction selon les besoins des participants, et le choix de l'Esprit. Nos rencontres doivent aussi être des temps de communion libre et de fraternisation, pour l'édification de tous et chacun. Le grand malheur souvent, c'est qu'avec les « *cultes réguliers* » de nos églises évangéliques « *traditionnelles* », il n'y a pas vraiment de place ni de temps pour la communion fraternelle entre les croyants, ce qui est pourtant **crucial et vital** pour la sanctification de l'église.

Il faut être souple et docile à la direction de l'Esprit, et à toute manifestation spéciale ou direction extraordinaire de sa part. Il se peut que le Saint-Esprit fasse prendre une direction spécifique pour une réunion, et varie les différents ingrédients de la vie communautaire et du service chrétien. De plus, l'horaire n'a pas besoin d'être fixe; le Nouveau Testament ne donne pas de règle précise pour le déroulement de nos rencontres. Pas de choix de chants coulé dans le ciment, mais plutôt des cantiques et des hymnes vraiment oints de l'Esprit; possibilité de chants spontanés, poussés expressément par l'Esprit de Dieu.

La « *louange* », dans l'église en général, est devenue beaucoup trop « *professionnelle* » et sophistiquée; elle est devenue souvent plus le spectacle d'une ou quelques personnes, plutôt qu'une participation simple, joyeuse et vivante des croyants, et de ceux à qui Dieu se révèle en particulier dans cette voie. Et nous sommes devenus beaucoup trop dépendants des instruments de musique et surtout de la **musique forte**, qui satisfont la chair, mais tuent souvent le vent doux de l'Esprit. Une personne qui chante vraiment pour le Seigneur, ou conduit les gens à chanter pour le Seigneur, ne ressent pas l'obligation d'être accompagnée **absolument** par **plusieurs** instruments de musique. Évidemment, il n'y a pas non plus objection à ce que nous soyons accompagnés de musique, en autant qu'elle se fait **discrète**, et n'emmène pas les feux de la rampe sur elle. En général, la musique dans les églises est devenue tellement forte (comme dans le monde), que c'en est agressant (seule la chair y trouve son compte). C'est vers Dieu que le cantique doit nous emmener, pas vers la musique elle-même ni les musiciens. Et nous devrions pouvoir chanter des chants qui édifient vraiment les chrétiens, et que le Seigneur nous met vraiment à cœur, qu'il y ait accompagnement ou pas.

De tout temps, l'Église persécutée n'a généralement pas bénéficié d'orchestre pour chanter... Ces chrétiens ont toujours (ou presque) chanté sans accompagnement musical; parfois avec un seul instrument, souvent avec seulement leurs voix et leur cœur. Et quelle puissance, quelle onction, quelle joie ils avaient! Dieu se révèle souvent plus dans le dénuement et la simplicité que dans la « grosse affaire », et nos méthodes flamboyantes, souvent calquées sur le monde. Il est bon de répéter que la louange, comme on l'a dit précédemment, ne veut pas dire nécessairement et seulement « *chanter des chansons* »... Des témoignages, des actions de grâces et des déclarations d'amour à Dieu, provenant spontanément de cœurs purs, sont aussi de la louange. Pour le contenu de nos rencontres, on pourra aussi ajouter à l'occasion d'autres ingrédients comme: l'écoute de l'enregistrement de chants chrétiens particulièrement oints de l'Esprit, une réunion de témoignages et de partage seulement, un message donné par un invité, la présentation d'un ministère spécifique, et tout autre contenu suggéré par l'Esprit et les circonstances.

Nous assistons aujourd'hui à deux tendances extrêmes en ce qui concerne le contenu et l'atmosphère des assemblées (*cultes*). D'un côté, il s'agit souvent plus d'un « **spectacle-conférence** », tout planifié et organisé d'avance (nous en avons parlé plus haut), avec toutes les **apparences** de la vraie vie; à **l'autre extrême**, dans certains milieux évangéliques ultra conservateurs, les réunions et les chants (presque toujours et uniquement axés sur un

même thème) sont effectués de manière mécanique, terne, pour ne pas dire mortuaire. Il est clair que le cœur n'y est pas, et que le Saint-Esprit n'y est plus impliqué depuis longtemps. Il ne reste que les ossements desséchés d'un déroulement religieux formel, axé bien souvent sur un rituel unique répétitif (*sacrement*), dénué de toute vie et de toute réalité. On se croirait à un enterrement! Quelle parodie du christianisme!? C'est toujours ce qui arrive lorsque la chair, le légalisme et **l'esprit de contrôle** prennent les choses en main, et semblent avoir définitivement repoussé la présence et la manifestation du Saint-Esprit.

Comme je l'ai déjà mentionné dans un autre de mes partages bibliques (sur la libéralité et la dîme...), je crois que nous devrions éviter lors de nos rencontres les gestes rituels répétitifs, « *religieux* » et obligeants, comme le passage de la ou **des** quêtes (que nous appelons offrandes!). Le passage des quêtes fait perdre du temps, distrait le déroulement des réunions, indispose des gens, et ne donne pas l'exemple de la marche par la foi. Mettons plutôt une boîte à l'arrière de l'Église et laissons les gens y déposer ce que le Seigneur leur a mis à cœur de donner. L'église n'a qu'à faire connaître l'existence de la boîte, sa signification et son utilité, et les gens seront rendus capables, **par l'Esprit**, d'y déposer tout ce qu'il faut pour l'œuvre du Seigneur. **Encore mieux** : l'Esprit nous guide directement à donner un montant précis à une personne précise ou à un ministère.

Septième chapitre : Certaines façons de faire...

Certaines actions répétitives devraient aussi être évitées, comme le fait d'imposer les mains à tout bout de champ, pour tout et pour rien, sur n'importe qui n'importe quand! Nous avons pris, depuis quelques décennies, la mauvaise habitude d'imposer les mains à outrance sur les gens, pour pratiquement toutes les requêtes de tout le monde. C'est contraire à la Bible, et cela devient à la longue machinal, agaçant et dépourvu de sens. La Bible dit pourtant de ne pas imposer les mains avec précipitation, et de ne le faire que dans certaines circonstances précises et particulières – 1 Timothée 5 :22 : « ***N'impose les mains à personne avec précipitation*** »... En ce qui concerne l'usage spécifique, approprié et prudent de l'imposition des mains, nous pouvons donner deux versets significatifs : Marc 16 :18 : « ***...Ils imposeront les mains aux malades, et les malades seront guéris*** »; et 1 Timothée 4 :14 : « ***Ne néglige pas le don qui est en toi, et qui t'a été donné par prophétie avec l'imposition des mains de l'assemblée des anciens*** ». Car imposer les mains signifie que nous prenons une autorité absolue sur la personne, **au nom de Dieu**, en regard de la prière ou révélation que nous faisons. Nous devons donc être absolument sûrs d'être poussés par l'Esprit, et savoir hors de tout doute dans notre cœur (par la foi reçue instantanément) que la prière ou parole que nous allons prononcer **est déjà accomplie** dans les lieux célestes. Sinon, nous n'avons pas à imposer les mains à qui que ce soit en aucun moment. L'imposition des mains est un geste grave et sérieux, c'est pourquoi la Bible nous demande de ne pas le faire avec légèreté et précipitation – Hébreux 6 :1-2 : « ***C'est pourquoi, laissant les éléments de la Parole de Christ, tendons à ce qui est parfait, sans poser de nouveau le***

fondement du renoncement aux œuvres mortes, de la foi en Dieu, de la doctrine des baptêmes, de l'imposition des mains... »

Une autre manie que nous devrions aussi éviter dans nos réunions de prière est celle de la « *chaise électrique!* », où on invite une personne à s'asseoir, et où un ou plusieurs participants (*souvent les mêmes*) vont l'entourer et la « couvrir de mains » pour intercéder!? Essayons de remplacer nos gestes de décorum par la vraie prière de la foi : **une prière courte, simple, humble, puissante, assurée et efficace**. Les personnes peuvent alors demeurer chacune à leur place et le Saint-Esprit est capable de passer d'une chaise à l'autre pour bénir et guérir les gens! Essayons aussi de ne pas trop multiplier les appels de toutes sortes, pour ne pas que ça devienne une autre habitude routinière, qui devient vide à l'usure. Il est possible de faire appel à la conscience et à l'esprit des gens, sans qu'ils soient obligés de quitter leur place ou de s'avancer en avant. Nous pourrions le faire cependant, si le Saint-Esprit nous y pousse. Mais si le message qui a été donné est vivant, le Saint-Esprit est capable de travailler les gens où ils sont, et de provoquer chez eux les décisions qui s'imposent, sans que nous y ajoutions nécessairement des gestes physiques et visibles.

Nous avons développé une tendance aussi depuis quelques décennies à considérer la nouvelle naissance comme une sorte de « *sacrement* », en cherchant à l'entourer de prières, de formules et de gestes « *liturgiques* », alors que la nouvelle naissance est entièrement une œuvre de la grâce et de la souveraineté de Dieu, et qu'en réalité elle s'effectue « **sans le secours d'aucune main humaine** » – Jean 3 :6 : « *Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit* ». Il ne s'agit pas d'empêcher toute forme d'activité spéciale ou spontanée, il s'agit d'éviter l'usage abusif ou répétitif de nos actions, prières spécifiques et interventions (par exemple, la fameuse formule « magique » de la prière de repentance!) – Citons encore une fois 1 Corinthiens 14 :20 : « *Frères, ne soyez pas des enfants sous le rapport du jugement; mais pour la méchanceté, soyez enfants, et, à l'égard du jugement, soyez des hommes faits* ».

En réalité, il ne s'agit pas de faire « une liste de règlements », pour empêcher quelque geste que ce soit dans l'église; il s'agit d'exercer le discernement fourni par Dieu, pour ne pas non plus manquer ce qui est spontané et accompli dans l'Esprit. Il s'agit tout simplement d'éviter d'ériger des habitudes, des routines, des formules liturgiques, conscientes ou non. Nous devons demeurer dans la sagesse et la justice de Dieu, qui a le pouvoir de varier son action à l'infini.

Huitième chapitre : L'esprit des rencontres de croyants

Nous devons nous appuyer sur toute la vérité équilibrée de la Bible, qui nous vient par l'Esprit, en méditant sans cesse celle-ci, ainsi que de notre relation et notre communion avec Jésus. Les croyants qui ont soif de Dieu ne resteront pas dans nos assemblées, si elles se fondent sur nos belles paroles, nos belles bâtisses, notre sagesse propre, nos organisations sophistiquées, ni nos « *connaissances théologiques intellectuelles* »...

Citons encore notre frère Tenney (Chasseur de Dieu – page 177) : « *Pendant trop longtemps, l'Église a demandé à Dieu d'être « présent » mais sans honorer sa présence. Cela veut dire que nous voulions surtout ses « trucs ». Nous voulions ses guérisons divines, ses dons surnaturels et tous les miracles qu'il peut faire. Mais nous ne voulions pas l'honorer. Comment puis-je affirmer cela? Demandez-vous si la plupart de nos cultes ont été conçus pour plaire aux hommes ou à Dieu. Est-il plus important pour nous qu'un homme ou une femme influent s'en aille en disant : « Oh, c'était vraiment bien. J'ai beaucoup apprécié », ou que **Dieu** dise : « Oh, c'était vraiment bien. J'ai beaucoup apprécié »?* Nous devons être capables d'accepter que Dieu intervienne dans nos réunions, **autant qu'il le désire**, et non seulement « *jusqu'à un certain point* », lui permettant de suspendre, ou même au besoin, de foutre par-dessus bord nos programmes, nos horaires, nos « repas fast-food » déjà tout prêts! Nous devons débarquer du plancher pour laisser la place au Seigneur. Nous devons permettre à Dieu de s'impliquer à fond, de conduire nos réunions, et d'y produire les œuvres et les fruits qu'il a déjà préparés et donnés en son Fils. Dieu ne prend pas plaisir à des services religieux mécaniques; la seule adoration qui lui est acceptable est celle qui est issue de l'humilité et d'un cœur pur. La gloire de Dieu ne pourra apparaître que lorsque notre ego et notre propre gloire seront « enterrés ».

Aujourd'hui, combien y a-t-il d'églises (évangéliques) où Jésus n'est pratiquement plus présent (où si peu)? Où il ne peut tout simplement pas l'être, peu importe que l'on utilise ou non la formule devenue un « *passe-partout quasi magique* » (dans notre tête ou dans notre bouche) : « **au nom de Jésus** »! Si les gens dans l'église, en particulier les dirigeants, vivent selon la pensée, les principes et les méthodes du monde, **Jésus n'est plus là...** Si tout ce qui se fait dans l'église se déroule dans la chair, les ambitions cachées, les rivalités, l'orgueil, l'intellect, **Jésus n'est plus là...** Si tout est régenté par un esprit de contrôle de la part des « meneurs », et par une organisation corporative, soumise à la sagesse de l'homme et du monde, **Jésus n'est plus là...** Si les croyants dans l'église vivent presque tous dans le péché et la défaite, la confusion et la stérilité, et ont été séduits et submergés par le flot de pièges et de compromis habilement tissés par l'ennemi, et par l'amour du monde, **Jésus n'est plus là...**

Jésus est là où il est vraiment Seigneur, dans les faits et la réalité. « *Il faut qu'il croisse et que je diminue...* » -- Colossiens 3 : 16 : « *Que la parole de Christ demeure en vous dans toute sa richesse; instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres en toute sagesse, par des psaumes, par des hymnes, par des cantiques spirituels, chantant à Dieu dans vos cœurs en vertu de la grâce.* »

Neuvième chapitre : Nous voulons un « roi »!

Un bon matin, alors que je méditais la Parole de Dieu, le Seigneur me montra que l'Église, les chrétiens, avaient fait, en général, depuis 2000 ans, la même erreur que le peuple juif avait fait, une fois entré et installé dans la Terre Promise, pendant mille ans...

Le plan de gouvernement de Dieu pour son peuple dans l'Ancien Testament était la « théocratie », c'est-à-dire que **Dieu dirigerait lui-même son peuple** par l'intermédiaire de serviteurs **qu'Il choisirait lui-même** : Juges, Prophètes, Souverain sacrificateur... Mais le peuple dit à Samuel : « ...Établis sur nous **un roi pour nous juger, comme il y en a chez toutes les nations**. Samuel vit avec déplaisir qu'ils disaient : **Donne-nous un roi pour nous juger**. Et Samuel pria l'Éternel. L'Éternel dit à Samuel : *Écoute la voix du peuple dans tout ce qu'il te dira; car ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est moi qu'ils rejettent, afin que je ne règne plus sur eux.* » (1 Samuel 8 : 5b à 7)

Nous savons que, de tout temps, l'homme naturel préfère suivre un « être visible », plutôt qu'un Dieu invisible. L'homme préfère subir le joug d'un homme, plutôt que de vivre directement de la Parole et des messages qui proviennent de Dieu. L'homme a ainsi toujours tendance à faire comme les nations, comme le monde...Ce faisant, il prend lui-même le contrôle du Royaume de Dieu, à la place de ce dernier.

L'Église, depuis 2000 ans a fait exactement la même chose, malgré qu'elle ait le Saint-Esprit à sa disposition, et ce d'une manière universelle, ce qui n'était pas le cas dans l'Ancien Testament. Dieu avait aussi prévu pour l'Église une « théocratie », **par l'intermédiaire des dons spirituels distribués par le Saint-Esprit** : docteurs, enseignants, pasteurs... paroles de connaissance, de sagesse, prophétie, révélations, discernement des esprits... dons de foi, de guérison, miracles... langues et interprétation... etc., etc.

Mais, à la longue, suite à des débuts et à des réveils fracassants, l'Église, d'une façon générale, a constamment préféré revenir à la direction et à la domination d'un « *one man show* », un pasteur en chef « *visible* », « *un roi!* », qui ferait et déciderait pratiquement tout dans l'église locale; ainsi, on aurait plus besoin de tous ces dons spirituels et de cette direction du Saint-Esprit! On dirait que l'être humain, même chrétien, préfère suivre et se fier à un homme, plutôt que de dépendre directement de Dieu; c'est plus simple, plus « facile », pour ne pas dire paresseux et dangereux! Et ensuite les églises locales se sont regroupées en institutions et dénominations, dont la formule d'autorité est pyramidale, comme c'est le cas pour les royaumes et les entreprises du monde. Avec ça, les dons spirituels sont disparus peu à peu, et un bon nombre d'églises les ont même déclarés « caduques », dépassés, plus nécessaires... « Nous n'en avons plus besoin, nous sommes capables, vive le roi!!! » Et pourtant, en même temps, on ne manque pas de nous rappeler que Jésus est le même hier, aujourd'hui et éternellement! Et que la Parole de Dieu est infaillible, éternelle, et qu'elle vaut autant pour aujourd'hui que pour lorsqu'elle a été écrite!?

Alors, immanquablement, Dieu, qui ne force jamais personne, n'a plus qu'à se retirer – Osée 4 : 6 : « *Mon peuple est détruit, parce qu'il lui manque la connaissance. Puisque tu as rejeté la connaissance, je te rejetterai, et tu seras dépouillé de mon sacerdoce; puisque tu as oublié la loi de ton Dieu, j'oublierai aussi tes enfants.* » L'ancien Testament vaut aussi pour aujourd'hui, **à la lumière du Nouveau Testament**. Il n'a pas été écrit seulement en fonction des Juifs et à l'intention d'Israël; sinon pourquoi le lirait-on encore aujourd'hui? Non, Dieu, par son Esprit, peut nous actualiser n'importe quel passage de l'Ancien Testament, pour chacun en particulier, et aussi pour l'Église... Car la nature de l'homme naturel n'a pas changé, et refait toujours les mêmes erreurs et les mêmes désobéissances, peu importe les millénaires... « *Quand il n'y a pas de révélation, le peuple est sans frein...* » (Proverbes 29 :18a – Version Second révisée de Genève) « *Quand il n'y a plus de révélation divine, le peuple se laisse aller...* » (Version Semeur)

Si ce n'est pas Dieu qui dirige l'Église, c'est l'homme naturel...Quelle catastrophe! Depuis 2000 ans, cette irrésistible propension à l'élaboration et à l'installation de « *clergés* », purement humains, dominateurs et autoritaires, à différents degrés, et selon des schémas parfois plus ou moins perceptibles... Alors que le mot « ministère », qui vient du grec « *diakonia* », dans le Nouveau Testament, signifie « serviteur dans les choses ordinaires »! Mais pour celui qui veut demeurer fidèle à Dieu, et qui refuse de sombrer avec une église « dénaturée », il y a cette injonction de Jésus de demeurer en Lui et de persévérer, envers et contre tout... En fait, si ce n'est pas Christ qui vit en moi, c'est mon « vieux moi » qui vit! Cela risque d'être laid! Alors, c'est la même chose pour ceux qui « dirigent » l'Église, au lieu de la servir -- **Marc 10 : 42 à 45**.

Mais voici ce que nous dit le Seigneur, en ces temps critiques – Ésaïe 51 :3 : « *Oui, l'Éternel va consoler Sion (aujourd'hui l'Église), et, de ses ruines, il aura compassion; il rendra son désert semblable au paradis. La steppe deviendra comme un jardin de l'Éternel. La joie et l'allégresse y régneront, et l'on y entendra de la musique et des chants de reconnaissance.* » Daniel 6 : 24b : « *Daniel fut donc remonté de la fosse, et on ne trouva sur lui aucune blessure, parce qu'il avait eu confiance en son Dieu.* »

Dixième chapitre : Nous défaire du vieil habit

En adoptant pour ses réunions le modèle classique de « *cultes* » ou offices religieux, la plupart des églises évangéliques ont ainsi conservé, grosso modo, le modèle de l'Église catholique Romaine, qui elle-même avait adopté la formule des temples et des cultes païens de la Rome Antique. C'est la formule d'un lieu de culte officiel, dont l'architecture rejoint le modèle théâtral : il y a une estrade en avant, où aura lieu la représentation cérémonielle, où se passera la liturgie organisée de l'Église; puis une grande nef (salle), où s'entasse le peuple, qui assiste à l'office présenté par les ecclésiastiques. Il y a tout de suite séparation entre : les officiels (ou officiants) de l'Église, et la masse. Cette formule permet aux membres cléricaux des églises de prendre pratiquement toute la place, toute l'activité, toute l'importance. Cette formule de cérémonie religieuse, est pourtant tout le contraire de ce qui est rapporté dans le Nouveau Testament. En effet, le Nouveau Testament a clairement indiqué et voulu pour les croyants des rencontres de type **familial**, pas des « *cultes* » ou « *offices religieux* ». Nous ne sommes quand même plus sous la loi de Moïse (le Temple, son culte, et ses prescriptions liturgiques)! D'ailleurs, l'histoire de l'église depuis 1700 ans prouve que ce contexte physique théâtral et cultuel, et cette ambiance de religion systématisée, provoquent toujours, à la longue, une panoplie d'inconvénients, et des actions routinières, sans vie, voire dégénératives. C'est le modèle parfait pour créer l'engourdissement et parfois même la paralysie des croyants :

- Louange cérémonielle, cérébrale; remplissage, routines, automatismes, liturgie...
- Déclarations forcées et vides de foi, élans déclamatoires (spectacle), **vaines répétitions** telles que : « Gloire, à Dieu! », « Jésus », « Alléluia », « Seigneur », **répétées plusieurs fois de suite...** (vaudrait mieux que ce soit le cas, plutôt que de le répéter mille fois... pour rien!)
- Spectacle désolant pour Dieu et les hommes!
- Rabâchage de paroles creuses, complètement déconnectées de notre vécu véritable (nous devrions essayer aussi de ne pas trop nous enliser dans nos « *Patois de Canaan* »!)
- Chanter pour chanter! Dieu serait-il fatigué par nos « *chansons* »? (Ésaïe 29 :13)
- **Production factice** de dons spirituels, opérés dans la chair, dégageant une mauvaise odeur, et qui repousse le Saint-Esprit ;
- **Orgueil** de la vie religieuse, de la dénomination, de son fondateur, de son histoire, des œuvres propres, de notre justice propre... Gloire de l'homme, apparences...
- « Office religieux » ne permettant aucunement la communion fraternelle et le partage véritable des croyants. Pourtant, le Nouveau Testament désire un partage mutuel et spontané des « membres d'un corps vivant » (et non pas une relation sociale entre membres d'une corporation religieuse).

Dieu, qui est immensément miséricordieux et patient, n'a jamais cessé d'être Souverain, et de protéger et garder ses brebis, malgré nos malheureuses formules toutes humaines depuis plusieurs siècles. La Réforme a emmené un bon nombre de corrections au point de vue doctrinal, mais n'a pas été capable de se défaire de la formule de base (pour les

réunions) de l'Église Romaine, formule toute ecclésiale. Cette situation a toujours été un handicap pour toutes les églises chrétiennes :

- Établissement d'une hiérarchie, d'un clergé directeur et autoritaire; séduction du pouvoir; insécurité, ambitions personnelles, jalousie et disputes, organigrammes stérilisants, royaumes terrestres...
- Soumission obligatoire et indéfectible à une autorité centralisée et dominante...
- **La doctrine « théologique » devient plus importante que l'amour...**
- Passivité, obéissance servile, ennui et désaffection spirituelle pour la majorité des croyants...

En plus, cette situation occasionnera constamment chez les croyants un désir de grimper les échelons de la bureaucratie religieuse, pour pouvoir être impliqué, « *avoir de l'importance* », se sentir utile, ou simplement pour tenter de survivre! En même temps, ces systèmes établis compliquent et retardent indûment la possibilité de service pour d'autres croyants. Pour la plupart de nos églises aujourd'hui, personne ne peut pratiquement plus rien faire sans suivre, au préalable, un cours dans un collège, et en recevoir un certificat!? Dans ce modèle religieux d'église, les relations deviennent institutionnalisées dans une grande mesure, et par le fait même faussées. Ce sont toujours les mêmes (petite minorité) qui font tout. Dans plusieurs églises, au lieu de la direction collégiale prévue par le Nouveau Testament, on assiste à la situation quasi généralisée d'un « pasteur en chef », qui dirige et contrôle tout, un peu comme le faisaient les curés des paroisses traditionnelles catholiques romaines. Et, dans ce contexte, le peuple de Dieu devient rapidement désœuvré, passif, inerte...

Depuis toujours, l'Église tend vers une religion institutionnalisée, au lieu de demeurer un corps vivant, dépendant de l'Esprit. Alors, au lieu d'être un réseau d'églises autonomes, qui collaborent librement ensemble de toutes sortes de façons, on a plutôt assisté à un amalgame de « *clubs privés religieux* », en concurrence les uns avec les autres, mais présentant toutes un système de direction pyramidal, avec un grand chef, et une chaîne de subalternes, qui contrôlent tous les croyants et supervisent tout, dans une autorité trop souvent purement humaine. Il n'est pas surprenant non plus, que dans cet environnement « *d'offices religieux* », la présence des enfants devienne souvent plus un fardeau et un dérangement qu'une bénédiction, car, au lieu de rencontres fraternelles et conviviales, nous assistons à des « *cultes* » officiels, exigeant une dignité d'office toute superficielle et charnelle, et qui n'a aucun rapport avec la véritable « crainte de Dieu ». Voici donc, en gros, la tendance malheureuse qu'a prise, en grande partie, l'Église évangélique, un peu partout dans le monde :

- Organisations corporatives, administratives et fiscales, de plus en plus basées sur les principes d'administration, de fiscalité, de marketing et de « *management* » du monde (prévisions budgétaires, États financiers, réglementations gouvernementales, etc.)
- Sous contrôle bureaucratique et quasi exclusif de quelques autorités humaines...
- Organisations produisant un activisme fébrile et stérile...
- Emphase mise sur l'assistance à un culte hebdomadaire fixe et régulier...

- Groupes locaux centralisés en diverses dénominations = véritable labyrinthe...
- Les croyants deviennent dépendants de l'homme, et recherchent la sécurité dans la dénomination, ses croyances et ses activités spécifiques, au lieu de se réfugier sous le rocher de la Parole révélée de Dieu elle-même...
- Les églises deviennent, à la longue, ni plus ni moins des clubs sociaux, un peu comme cela se fait dans le monde; développement d'une paresse spirituelle chez les croyants; hibernation spirituelle... Abandons multiples...

Maintenant, dans un tel environnement spirituel, qu'est devenue la prédication, dans une bonne partie des églises évangéliques aujourd'hui, en cette fin des temps? Voici la tendance affichée au cours des dernières décennies:

- Produits de la sagesse humaine, préceptes humains, psychologie humaniste... Messages sans vie, sans révélation, sans effet...
- Études intellectuelles bien structurées, semblables aux études faites dans les écoles du monde...
- Présentations didactiques intelligentes, au lieu de la Parole révélée, de la Parole « *illuminée* » par le Saint-Esprit...
- Dogmes, croyances, réglementation, histoire et traditions confessionnelles...
- « Sermons culpabilisants », ou véritables sermones (pour « *ramener* » les « *indécis!* »)
- À certains endroits même, le fondement de la prédication se résume à :
 - Le ciel / l'enfer... Vlan!
 - Les « *sauvés* » et les « *pas sauvés* », un point, c'est tout !? (on divise la race humaine en deux catégories simplistes et fatalistes)
- On fait parler la Bible en fonction de nos doctrines, convictions, volontés propres et autorités confessionnelles...
- On essaie de produire la repentance chez les croyants (nouveaux ou anciens), en prêchant le jugement et la condamnation, alors qu'on devrait présenter toute la réalité et la dimension de l'amour de Jésus. On a oublié que la repentance est le « **travail exclusif** » du **Saint-Esprit**, et que la repentance suit toujours la réception du Saint-Esprit, et non pas la précède...
- On prêche plus sur le péché que sur la grâce, pensant que cela va provoquer chez les croyants un changement positif (alors que le résultat est plutôt de l'irritation, du découragement et de la désaffection...)
- Dire aux croyants tout ce qu'il faut faire et ne pas faire...
- Arranger la Parole de Dieu selon le goût du jour, les tendances du monde, l'humanisme séculier, la pensée libérale du siècle, toutes sortes de compromis...
- La prédication est devenue souvent une « *chaire* » pour faire passer ses messages et inquiétudes personnels, souligner les besoins financiers de « *l'entreprise* », et l'avarice des participants, etc.!

Comble de malheur, tout « *bon!* » pharisien n'a pas conscience qu'il est un pharisien; il se croit même humble – Luc 18 :11 : « *Le pharisien debout, priait ainsi en lui-même : O Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont ravisseurs,*

injustes, adultères, ou même comme ce publicain... » Nous les croyants (et je n'y fais pas exception), depuis toujours, pouvons être parfois, chacun personnellement, et collectivement, à côté de la Parole et de la volonté de Dieu, et en être totalement inconscients – Matthieu 15 : 12 à 14 : *« Alors les disciples s'approchèrent, et lui dirent : Sais-tu que les pharisiens ont été scandalisés des paroles qu'ils ont entendues? Il (Jésus) répondit : Toute plante que n'a pas plantée mon père céleste sera déracinée. **Laissez-les** : ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles; **si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans une fosse.** »* Qui sont les véritables branches mortes? Ceux qui restent dans l'aveuglement, ou ceux qui le refusent et le quittent, parce que c'est devenu **intolérable** et **destructeur** pour leur foi? On dirait que tout au long de l'histoire de l'Église c'est la même chose qui se répète : les croyants qui sortent d'églises traditionnelles se dirigeant tout droit *« vers un précipice »* (même parmi les églises évangéliques...), et qui forment de nouveaux groupes ou se joignent à d'autres églises, se font accuser de rebelles, d'hérétiques, de perdus, alors que justement, pour un bon nombre, c'est parce qu'ils voient *« clair »* qu'ils agissent ainsi – Matthieu 25 : 1 à 13 : *« Alors toutes ces vierges se réveillèrent, et préparèrent leurs lampes. Les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent. Les sages répondirent : Non; il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous; allez plutôt chez ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous. »*

Dieu nous demande de prêcher une parole *« **révélée** »*, et non pas un ramassis de savantes dissertations et de concepts humanistes. Par exemple, dans un grand nombre d'églises dites évangéliques, on enseigne maintenant ni plus ni moins, de façon subtile et un peu camouflée, le salut par la foi et les œuvres (*on se rapproche de l'Église Romaine*), ne voyant pas que s'il en est ainsi, une partie de la gloire revient à l'homme, ce qui est contraire à toute la Parole de Dieu. (Voir à ce sujet mon partage biblique intitulé : *« Dieu abandonne-t-il celui qui est tombé? – Assurance du salut!? »*).

C'est vraiment ahurissant de voir toutes les contradictions qui se sont développées dernièrement dans la prédication en milieu évangélique, et dans les *« livres chrétiens »*!? Combien de déductions purement humaines, souvent contraires au message de la Bible, et qui s'annulent allègrement!? Jésus a dit que dans les derniers temps, en ce qui concerne le monde et l'Église en général, il y aurait l'apostasie... Nous y sommes arrivés, dans ces derniers temps; c'est l'évidence même! Tout ce que Jésus a prédit dans les Évangiles, et qui arrive maintenant dans le monde, nous interpelle au plus haut point, et d'une manière pressante...

Pour ce qui est du cheminement de tout croyant, chacun personnellement, depuis 2000 ans, la Bible démontre clairement que nous ne pouvons pas être toujours et intrinsèquement fidèles à Dieu, que tout ce qu'on peut faire, c'est accepter, recevoir et **laisser activer la fidélité de Jésus** – 2 Timothée 2 : 13 : *« ...Si nous sommes infidèles, il demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même. »*

Or, les serviteurs de Dieu sont là justement pour bénir les croyants, les éclairer, les aider à grandir et à devenir **autonomes**, en leur présentant la **Vie**. C'est **Jésus** qu'il faut prêcher :

sa beauté, son amour, sa vie, sa justice, son œuvre, sa lumière -- Jean 14 : 6a : « *Jésus lui dit : Je suis le chemin, la vérité, et la vie.* » Jésus nous demande de présenter la lumière, pas seulement en parole, mais aussi **en vérité** (par le témoignage de notre vie).

Mais toutes ces constatations ne doivent pas nous décourager – Hébreux 3 : 7 à 19 et 4 :9 à 11: « *C'est pourquoi, selon ce que dit le Saint-Esprit : Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs, comme lors de la révolte, au jour de la tentation dans le désert, où vos pères me tentèrent pour m'éprouver, et ils virent mes œuvres pendant quarante ans. Aussi je fus irrité contre cette génération, et je dis : Ils ont toujours un cœur qui s'égare, ils n'ont pas connu mes voies. Je jurai donc dans ma colère : ils n'entreront pas dans mon repos! Prenez garde, frères, que quelqu'un de vous n'ait un cœur mauvais et incrédule, au point de se détourner du Dieu vivant. Mais exhortez-vous les uns les autres chaque jour, aussi longtemps qu'on peut dire : Aujourd'hui! afin qu'aucun de vous ne s'endurcisse par la séduction du péché. Car nous sommes devenus participants de Christ, pourvu que nous retenions fermement jusqu'à la fin l'assurance que nous avions au commencement, pendant qu'il est dit : Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs, comme lors de la révolte. Qui furent, en effet, ceux qui se révoltèrent après avoir entendu sa voix, sinon tous ceux qui étaient sortis d'Égypte sous la conduite de Moïse? Et contre qui Dieu fut-il irrité pendant quarante ans, sinon contre ceux qui péchèrent, et dont les cadavres tombèrent dans le désert? Et à qui jura-t-il qu'ils n'entreraient pas dans son repos, sinon à ceux qui avaient désobéi? Aussi voyons-nous qu'ils ne purent y entrer à cause de leur incrédulité. --- **Il y a donc un repos de sabbat réservé au peuple de Dieu.** Car celui qui entre dans le repos de Dieu **se repose de ses œuvres**, comme Dieu s'est reposé des siennes. Empressons-nous donc d'entrer dans ce repos, afin que personne ne tombe en donnant le même exemple de désobéissance.* »

Ésaïe 66 :2b : « *Voici sur qui je porterai mes regards : sur celui qui souffre et qui a l'esprit abattu, sur celui qui craint ma parole.* »

Romains 10 :17 : « *Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ.* » Pas autre chose!

Onzième chapitre : Pour une église toute simple et véridique

Il ne faut pas oublier que durant les quatre premiers siècles de l'Église, ainsi que pour pratiquement toute l'Église persécutée depuis 2000 ans, les réunions se faisaient surtout dans des maisons ou **domaines privés** (ou dans des endroits « neutres », secrets : montagnes, forêts, cachettes, catacombes...), n'importe où, pourvu que l'Esprit de Jésus fût là. L'Empire romain a interdit aux chrétiens pendant plus de 300 ans tout lieu de rencontre public. Par exemple, au lieu d'avoir une église de 300 personnes, on avait 10 églises de 30 personnes, se réunissant chez des chrétiens. **Ces petites églises avaient des contacts et collaboraient entre elles, sur une base libre et autonome**, par l'assistance du Saint-Esprit. Il est plus facile pour de petites et moyennes églises de rester vivantes et de permettre la participation de tous les croyants, que pour les grands ensembles, à cause du besoin accru d'ordre que ces dernières requièrent. Il ne faut pas oublier que c'est l'Église Romaine qui a apporté la mode des gros ensembles, méga projets matériels, pouvoir centralisé, etc. Les protestants, en général, ont gardé l'essentiel du modèle (bâtiment, hiérarchie, etc.). L'homme naturel a toujours tendance à chercher la sécurité dans le visible, dans ce qui frappe l'œil, dans la grosse bulle sécurisante. Dans le Nouveau Testament, plusieurs versets démontrent clairement que toutes les églises se rencontraient dans des maisons et ou autres propriétés, appartenant à des chrétiens (ou des sympathisants) -- (Actes 1 :13; Actes 12 :12 ; Actes 16 : 14-15-40; Actes 20 :7-8 ; Romains 16 :5 ; 1 Corinthiens 16 :19 ; Colossiens 4 :15 ; Philémon 2; etc. ...). Notre frère Ralph Shallis, dans son livre « Si tu veux aller loin » (Éditions Farel), est encore plus explicite : « *Dans un petit groupe, tu trouveras une raison d'être, tu auras une contribution à apporter, alors que si tu es dans une très grande église, tu risques d'être noyé dans la masse anonyme : cela, c'est mauvais pour la santé spirituelle. On devient paresseux et inutile.* » Est-ce qu'il faut pour cela dénigrer et pourfendre les églises évangéliques traditionnelles ainsi que les grosses assemblées? Non, car elles renferment aussi des membres du corps de Christ, que Dieu veut bénir, malgré tout, jusqu'à ce que ces organisations soient interdites par les gouvernements, qui en saisiront les bâtiments, durant les temps de la fin de la dispensation de l'Église...

Les endroits et locaux pour les rencontres de croyants n'ont, en soi, aucune espèce d'importance. Ils ne doivent rien coûter aux croyants, ou **le moins possible**, afin que la libéralité serve plus à l'œuvre spirituelle de Dieu et **aux besoins des gens eux-mêmes**, plutôt qu'à des dépenses matérielles et immobilières, qui ne servent souvent qu'à dorloter la chair, et à mettre des fardeaux inutiles sur les épaules des croyants. Aujourd'hui, on assiste graduellement à un retour à la simplicité et aux vraies valeurs de l'Évangile. Jusqu'à maintenant, le Seigneur, dans sa grande patience, et sa souveraineté, a bâti son Église malgré nos façons de faire, même si cela ne correspondait pas vraiment à ce qu'il avait désiré au départ (par exemple Dieu resta fidèle au peuple d'Israël, même si celui-ci se donna un roi, ce qui n'était pas selon Sa volonté). Seulement, à long terme, il est plus difficile de garder une grosse assemblée vivante que plusieurs petites ou moyennes. Nous nous infligeons souvent des difficultés et des défaites avec nos façons de voir et de faire. Heureusement, pour les grosses assemblées, qui sont encore vivantes, il y a toujours la

solution de diviser les croyants en plusieurs cellules dans les maisons, comme on le fait en Corée du Sud, prévoyant ainsi la survie de l'Église, lorsque les gouvernements de ce monde fermeront les locaux officiels des églises « évangéliques ». Les assemblées ne devraient pas s'éloigner du côté local et paroissial de l'église, c'est-à-dire regroupant de préférence des gens d'un même patelin, d'un même village, d'une même ville, d'un même quartier, d'une même rue; les croyants peuvent alors se côtoyer facilement, grâce à leur proximité. Enfin, il est grandement préférable que nos rencontres soient des **réunions de famille**, des rencontres de **communion fraternelle** et d'**humble réjouissance** en Jésus, et non pas le déroulement d'une formule liturgique ou cérémonie religieuse. L'Esprit de Dieu peut nous conduire; pourquoi ne pas lui laisser vraiment la direction de l'église et des réunions? Il pourra agir plus librement, et alors **« tous sauront que Dieu est vraiment au milieu de nous »**.

Bien sûr il faut qu'il y ait de l'ordre, dans l'amour, mais en même temps nous devons rester ouverts à la sagesse (*folie*) de Dieu. Notre but ultime est de glorifier Dieu et d'**édifier tous ceux qui sont présents**. Nous devons rechercher la transparence et la vérité, pouvoir être capables d'être nous-mêmes, de confier nos souffrances et faiblesses personnelles, de confesser nos fautes, et de demander le secours de la prière, **sans crainte d'être jugés ou rejetés**. Cela est possible si nos rencontres sont véritablement des **« réunions de famille »**. Nous devrions avoir comme *« leitmotiv »* : simplicité, spontanéité, discernement, amour, implication, joie, ordre et responsabilité. Nous devons être capables de juger de tout, sans juger (*condamner*) personne; accepter les gens comme ils sont, et laisser le Saint-Esprit les changer; prier pour leurs faiblesses, au lieu de chercher à les contrôler. Mais il nous faut aussi, au besoin, exercer une discipline avec sagesse, doigté, et fermeté, **dans l'amour, par l'Esprit**, pour le bien-être des membres du troupeau. Nous devons résister le plus possible à l'instauration de traditions, recettes préfabriquées, formules répétitives, formalisme, légalisme (Galates 5 : 1 et 4-5). Tendre constamment à perdre notre sagesse humaine pour gagner la sagesse de Dieu. Pour ce qui est des enseignants (nous en avons déjà glissé un mot), la Bible leur demande de prêcher dans la liberté de l'Esprit la Parole **révélée** de Dieu, la Parole méditée, mangée, savourée, reçue, et non pas prêcher l'église elle-même, ses œuvres, ses succès, ses programmes, son histoire, sa *« théologie propre »*... Ni non plus prêcher la loi, la sagesse humaine; ni être **démessurément** obsédé par le péché et les œuvres du Diable... Dieu cherche, comme serviteurs, des cœurs brisés et obéissants. C'est l'amour et la puissance de l'Esprit qui attirent les gens à Christ et dans **son** Église.

Il y a aussi le cas du verset 20 de Matthieu 18 : *« Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux »*. Jésus garantit sa présence au milieu d'un groupe **vivant selon ses principes, sa justice**, selon tout le conseil qu'il a donné dans le Nouveau Testament (ne serait-ce qu'entre deux ou trois personnes). Voici ce qu'en disait le frère Ralph Shallis, dans le livre cité plus haut : *« Ce verset est cité presque banalement dans toutes sortes de rencontres pour justifier la supposition que, lorsque plusieurs chrétiens se trouvent dans la même pièce, la présence du Christ est automatiquement assurée. Le sens du grec original ne permet pas une telle interprétation. Le fait d'être ensemble à chanter un cantique est loin de correspondre à la pensée de Jésus dans ce texte... Le verbe*

« synagoguein » veut dire plus que le français « être réunis »; on pourrait le traduire par « grouper », « attirer ou pousser ensemble, vers un point commun ». Dans l'expression tout entière, il y a le sens d'un mouvement vers un centre de gravitation. Il ne s'agit pas d'un état statique mais plutôt dynamique... Et ce centre est la **personne** de Jésus lui-même (dans la Bible, le « nom » est l'expression de la personne elle-même)... C'est dans la mesure où nous nous identifions complètement à Jésus, à sa personne, à ses intérêts, ses désirs, sa volonté, que notre prière et notre action deviennent efficaces...Voilà pourquoi le verset 20 de Matthieu 18 serait plus fidèle au texte original s'il était traduit ainsi : « Là où deux ou trois **sont intégrés dans ma personne**, je suis là, au milieu d'eux »... Être **soudés ensemble** en lui. Il est le centre de gravitation... **Sans sa présence**, ce n'est qu'une caricature de l'Église, un ramassis de gens plus ou moins intéressés, sans unité de cœur et sans témoignage convaincant. Le monde, d'ailleurs, n'y croit pas. On a beau avoir une organisation ou un édifice impressionnant, ou même une doctrine très correcte; si tout n'est pas centré sur **la présence effective et réelle de Jésus**, ce n'est pas une église authentique – pas plus que le joli emballage d'une bague n'est un cadeau si celle-ci ne s'y trouve plus ».

Nous devons marcher par la foi, par l'Esprit et la Parole de Dieu, non par la vue; nous faisons partie d'un Royaume spirituel. Une église qui aime et se préoccupe des gens est une église qui est capable de s'examiner, de changer, d'apporter les correctifs qui s'imposent, d'abandonner ses mauvaises habitudes. C'est une église qui met en priorité les besoins des brebis et leur croissance spirituelle, **en se soumettant toujours plus à la Parole**, et non pas une église qui essaie d'adapter les gens à ses structures, programmes, organisations, activités, traditions, formules, règlements et habitudes... Je vous communique cette pensée qui m'est déjà venue à l'esprit, dans un temps de recueillement avec mon Dieu :

- **Le Sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le Sabbat** (Jésus)
- **La Bible a été faite pour l'homme, et non l'homme pour la Bible;**
- **L'Église a été faite pour la brebis, et non la brebis pour l'Église.**

Pour avoir une idée globale, mais aussi plus précise et pratique du genre d'églises que le Seigneur désire et a commencé à bâtir **en ces temps que nous vivons**, vous pouvez consulter mon partage biblique : « **Vision d'Église pour les temps qui viennent** ».

Il n'y a pas de limite à la variété que peuvent connaître les rencontres de croyants : repas communautaires, activités fraternelles; témoignages, actions de grâces, confessions suite à une prédication et à la repentance donnée par l'Esprit, prière et intercession, exercice **spontané** des dons spirituels (*par l'Esprit*), période de questions et réponses, échanges et discussion sous animation, partage d'une parole biblique personnelle ou d'exhortation, ou toute autre direction selon les besoins des participants, et le choix de l'Esprit -- 1 Corinthiens 14 :26 et 12 : 4 à 11: « *Que faire donc frères? Lorsque vous vous assemblez, les uns ou les autres parmi vous (pas nécessairement toujours les mêmes) ont-ils un cantique, une instruction, une révélation, une langue, une interprétation, que tout se fasse pour l'édification... Il y a diversité de dons, mais le même Esprit; diversité de ministères, mais le même Seigneur; diversité d'opérations, mais le même Dieu qui opère tout en tous. Or, à*

*chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune. En effet, à l'un est donnée par l'Esprit une parole de sagesse; à un autre une parole de connaissance, selon le même Esprit; à un autre, la foi, par le même Esprit; à un autre, le don des guérisons, par le même Esprit; à un autre, le don d'opérer des miracles; à un autre, la prophétie; à un autre, le discernement des esprits... **Un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il veut** ».* Et il devrait toujours y avoir un temps de **communion libre** et de **fraternisation, cela est primordial**. Cela peut se faire par exemple autour d'un repas, d'une collation, un pique-nique, une excursion...

L'Église ne doit pas oublier qu'on ne produit pas la foi; on la désire, on la demande, on la reçoit, et on la laisse agir. On n'a pas à faire des **efforts humains** pour croire, et pour que les autres croient... On n'a qu'à recevoir la foi de Dieu, pour recevoir la vie et les dons de service de Jésus. Notre part est de chercher la face de Dieu, entrer dans sa présence, passer du temps dans le recueillement, la méditation de la Parole, puis laisser vivre et agir l'Esprit dans toutes les facettes de notre existence – Jean 6 : 63a : **« C'est l'Esprit qui donne la vie : l'homme n'aboutit à rien par lui-même »**. C'est ça la vraie vie, une vie excitante et passionnée! La Parole de Dieu doit passer de la tête au cœur, puis du cœur à une réalité vécue de tous les jours. Si la foi est le produit de nos efforts et de notre spiritualité propres, on a lieu de se glorifier. Mais si tout est entièrement don de Dieu, la gloire revient toute à Dieu – Ésaïe 42 :8 : **« Je suis l'Éternel, c'est là mon nom; et je ne donnerai pas ma gloire à un autre... »** Dieu (si on le désire et le laisse agir) produit la foi et l'amour en nous, et conséquemment les œuvres de sa justice. Nous n'y sommes personnellement pour rien au départ. D'ailleurs, il est évident, pour qui a été vraiment brisé par le Seigneur, que tout ce que nous demande de faire la Bible, est tout à fait hors de notre portée. C'est pour ça que tout est par grâce : la foi, l'obéissance, le fruit de l'Esprit. Tout ce qu'on peut faire, c'est de **cesser** de résister, de refuser, de fuir, de trouver des excuses, de ne pas vouloir... Luc 18 : 27 : **« Jésus répondit : Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu »**. – Jean 6 : 28-29 : **« Ils lui dirent : Que devons-nous faire, pour accomplir les œuvres de Dieu? Jésus leur répondit : L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé »**. – Jean 15 : 5 : **« Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire »**. – Philippiens 2 : 13 : **« ...Car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire... »**

D'autre part, ne donnons pas à Satan l'avantage sur nous, **en nous appelant** par des titres « visibles » et hiérarchiques, qui valorisent notre « vieux moi », et risquent de nous faire glisser dans l'orgueil... Éviter donc l'octroi aux bergers, serviteurs et ouvriers, de titres officiels et honorifiques, et parfois quelque peu pompeux, comme « Révérend », mot qui fait allusion à révéler, révérence (le mot révérend vient du mot latin « *reverendus* », qui signifie « digne de vénération »!?), ou « leader », ou « pasteur de jeunesse », ou surintendant de ceci, directeur de cela, ou président de... – Matthieu 23 : 8 à 12 : **« Mais vous, ne vous faites pas appeler Rabbi (Pasteur)... Et n'appellez personne sur la terre votre père... Ne vous faites pas appeler directeurs (leader, président...); car un seul est votre Directeur, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé »**. Le mot « **leader** » est issu tout droit d'un concept des entreprises

du monde. **Leader est très différent de serviteur** : un leader est plutôt un « chef », la personne « la plus en vue », alors que le Seigneur recherche d'humbles et effacés serviteurs. Si les croyants connaissaient vraiment le cœur humain, et savaient comment il est méchant, tortueux, et invariablement enclin à l'orgueil, **ils éviteraient de s'appeler les uns les autres** par des titres de prestige et d'importance pour toute tâche ou responsabilité de service – Jean 5 :44 : « **Comment pouvez-vous croire, vous qui tirez votre gloire les uns des autres, et qui ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul?** ». Nous pourrions seulement nommer, entre nous, quand nous parlons les uns des autres, **les tâches de service** comme : responsable de ceci, responsable de cela, assistant ou aide, ouvrier dans tel domaine, appelé à enseigner, avec le don de, appelé à, appliqué à, dévoué à, occupé à, en charge de, etc.

En ce qui concerne le mot « pasteur », il s'agit d'une **responsabilité**, d'un don de **service, pas un « titre »**. Si nous commençons à **nous appeler** par des « **titres** » au lieu de par nos **noms**, nous entreprenons automatiquement l'échafaudage d'une **hiérarchie** ecclésiastique. Nous commençons à faire des différenciations de personnes, et excitons dès lors les ambitions charnelles pour des postes mis en évidence. Jésus lui-même ne nous appelle jamais par des titres, mais par **notre nom**, unique, intime et personnel... Le poste ou don de service ne doit jamais précéder le nom; il doit venir après, car il appartient à Dieu. Par exemple, dans certaine correspondance officielle, il se peut que l'ouvrier doive indiquer le don de service qu'il a reçu; mais qu'il le mette **après** son nom, avec « crainte et tremblement »! Nous sommes un corps vivant, pas un club social, ni une société « Inc. »! Chaque église est **une famille élargie**, et **dans une famille, on s'appelle** réciproquement **par notre nom**, pas par des titres ou étiquettes.

En nous basant sur le Nouveau Testament, il est clair que le Seigneur a voulu pour son Église des rencontres **toutes simples**, vivantes et spontanées. Mais les différents clergés, habituellement, ont peur de ça; car la « révélation », contrairement à la « religion », déstabilise; elle fait entrer dans nos combinaisons et nos politiques un impondérable, un incalculable, un inattendu. Et c'est toujours quand on ne s'y attend pas que la chose se produit. Essentiel : « *Le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas.* » Toujours à cette heure-là! Tant qu'il y a « religion », organisation, rites, sacrifices, système organisé, pour la relation avec Dieu, et pour recevoir ce Fils de l'homme, alors il ne vient pas. C'est quand rien n'est prévu ni pensé que se produit l'Événement.

Cela ne veut pas dire, répétons-le, qu'il ne faut pas de direction du tout; ce n'est pas pour rien que le Seigneur accorde le don de « **présider** » à certains de ses enfants – Romains 12 : 6 à 10 : « *Mais nous avons des dons différents, selon la grâce qui nous a été accordée : si c'est la prophétie, que ce soit en accord avec la foi; si c'est le diaconat, que ce soit dans un esprit de service; que celui qui enseigne s'attache à l'enseignement; celui qui exhorte, à l'exhortation; que celui qui donne le fasse avec simplicité; celui qui préside, avec empressement; celui qui exerce la miséricorde, avec joie. Que l'amour soit sans hypocrisie. Ayez le mal en horreur; attachez-vous fortement au bien. Par amour fraternel, ayez de l'affection les uns pour les autres; par honneur, usez de prévenances réciproques.* » Voilà l'ambiance qui devrait animer nos rencontres; rechercher l'équilibre entre maturité

spirituelle, liberté et souplesse, direction de l'Esprit, conviction du cœur, véracité... 2 Corinthiens 3 :17 : « **Or, le Seigneur c'est l'Esprit; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté** ». Pour tout ce qui concerne la vie de l'église et le déroulement des rencontres, nous devons toujours demeurer en communion avec le Seigneur, pour en recevoir sa direction, et rester ouvert à sa diversité et à sa variété.

Voici ce que disait il y a quelques décennies le frère bien-aimé Roy Hession, et qui vaut encore très bien pour aujourd'hui : « *Toute église ou assemblée qui ne se laisse pas sans cesse réformer par la Parole de Dieu tombe au bout de quelques décennies dans le formalisme, le légalisme, où les traditions et les principes humains ont souvent plus d'autorité que la Bible elle-même. Il en est de même pour chaque chrétien... Il faut un réveil permanent, c'est-à-dire un retour constant à la Parole de Dieu, à Jésus. L'église humiliée monte du désert vers la gloire. L'amour de la vérité nous sépare du mal et du monde mais non de nos frères. La vérité n'est pas une formule, ou un ensemble de dogmes, mais une personne vivante : Jésus-Christ. Si nous abandonnons notre volonté propre et nos pensées particulières, si nous nous laissons conduire par le Saint-Esprit, Il nous amènera à cette vérité qu'est Christ, Personne vivante dominant toute notre vie. Ce n'est pas l'appartenance à un milieu religieux ou à une dénomination qui fait qu'un chrétien est dans la vérité. Sur la terre, la Vérité est un chemin dans lequel « on marche ». Ce chemin, c'est Jésus. Il faut avoir « appris le Christ » (Éphésiens 4 : 20), et le manifester Lui, dans notre vie entière. La vérité étant donc un chemin sur la terre et non un lieu où l'on s'assied, nous sommes tous appelés à y marcher. L'unité de l'Église est un fait; elle n'est pas à créer, mais à garder. Tous les vrais enfants de Dieu appartiennent à la même église... Aux yeux de Dieu il n'existe qu'une Église, qu'une Assemblée formée de tous les croyants, où qu'ils se trouvent. La communion fraternelle biblique est basée sur « l'identité de vie » que nous possédons en Christ, sur « notre marche » dans la lumière, et non sur une uniformité de vues. Le christianisme authentique est une révolution dans la vie des individus. A l'heure actuelle, le vrai sentier est celui de l'humiliation du peuple de Dieu tout entier. Ne nous jugeons plus les uns les autres. Revenons à la Parole, nous laissant enseigner par elle, et scrutons nos vies à Sa lumière, sans nous isoler, mais poursuivant « toujours » la justice, la foi, la paix avec ceux qui, au sein de la ruine de ces temps de la fin, invoquent le nom du Seigneur d'un cœur pur (2 Timothée 2 : 22). La bénédiction nous est donnée dans le chemin de l'obéissance au Seigneur et à sa Parole, et non dans la soumission aux hommes et à leurs principes. Purifiant nos âmes par l'obéissance à la Vérité (1 Pierre 1 :22), nous devons rechercher à faire partie du résidu fidèle qu'à travers tous les âges Dieu a toujours suscité pour être Son témoignage dans un temps de ruine ».*

Tant que l'église demeure une famille, un corps, elle demeure vivante et les gens restent dépendants de Christ. Aussitôt que l'église devient surtout une organisation et qu'elle institutionnalise la vie chrétienne en vie culturelle et corporative, elle commence à mourir, et les gens deviennent de plus en plus dépendants de l'église et de moins en moins de Christ. Comme le disait si bien notre frère et serviteur de Dieu Oswald Chambers : « **L'Église cesse d'être une société d'ordre spirituel lorsqu'elle se préoccupe du développement de sa propre organisation.** »

Ésaïe 26 : 16 à 20 : « *Éternel, ils t'ont cherché, quand ils étaient dans la détresse; ils se sont répandus en prières, quand tu les as châtiés. Comme une femme enceinte, sur le point d'accoucher, se tord et crie au milieu de ses douleurs, ainsi avons-nous été, loin de ta face, ô Éternel! Nous avons conçu, nous avons éprouvé des douleurs, et, quand nous enfantons, ce n'est que du vent : le pays n'est pas sauvé, et ses habitants ne sont pas venus à la vie. Que tes morts revivent! Que mes cadavres se relèvent! – Réveillez-vous et tressaillez de joie, habitants de la poussière! Car ta rosée est une rosée vivifiante, et la terre redonnera le jour aux morts. **Va, mon peuple, entre dans ta chambre, et ferme la porte derrière toi; cache-toi pour quelques instants, jusqu'à ce que la colère soit passée.** »*

CONCLUSION

Dieu, malgré toutes nos erreurs, nos errances, nos manquements innombrables, Dieu est en **parfait contrôle** de la situation, et l'a toujours été. C'est lui-même qui a décidé de bâtir **son** Église, par l'intermédiaire des outils plus qu'imparfaits que nous sommes. C'est pourquoi, après avoir constaté tous les défauts et problèmes qui affectent gravement l'Église dans son ensemble (et qui sont relatés dans ce document), il faut tourner notre regard **uniquement** vers Dieu. Sinon, nous risquons de demeurer dans une sorte de mélancolie, de fatalisme, de dépression et de paralysie. Pourquoi alors avoir écrit ce document? Peut-être en guise d'avertissement pour les temps qui viennent... Pour redonner espoir aux croyants déçus, confus et sans église... Pour aider à établir des repères et des balises, pouvant nous aider à éviter de répéter les mêmes erreurs qu'auparavant... J'ai voulu avant tout que ce soit un message de **réflexion** pour les ouvriers que Dieu prépare **en vue de la construction de l'Église des derniers temps**. Peut-être aussi pour que nous confessions au Seigneur que nous avons vraiment tous failli à la tâche (moi le premier), et que désormais nous voulons totalement nous abandonner à Lui, pour le peu de temps qui reste. D'ailleurs, voici ce qu'Ésaïe prophétisait, par rapport à cette Église des temps de la fin : « *Alors le roi (Jésus) régnera selon la justice, et les princes (responsables des églises) gouverneront avec droiture. Chacun d'eux (chaque croyant) sera comme un abri contre le vent, et un refuge contre la tempête, comme des courants d'eau dans un lieu desséché, comme l'ombre d'un grand rocher dans une terre altérée* » – Ésaïe 32 : 1-2.

Retournons à notre Dieu de compassion, et déposons toutes choses à ses pieds; sa main n'est pas trop courte pour répandre à nouveau sa vie abondante en chacun de nous et dans nos communautés – Ésaïe 11 : 16 : « *Et il y aura une route pour le reste de son peuple, qui sera échappé de l'Assyrie, comme il y en eut une pour Israël, le jour où il sortit du pays d'Égypte.* »

Psaumes 27 :8 : « ***Mon cœur dit de ta part : Cherchez ma face! Je cherche ta face, Ô Éternel*** ».

Table des matières

Introduction.....	2
Premier chapitre : Le « problème » du « vieux moi »!.....	3
Deuxième chapitre : Liberté individuelle – versus - respect et amour des autres...	7
Troisième chapitre : Le discernement.....	8
Quatrième chapitre : Des réunions cacophoniques?.....	10
Cinquième chapitre : Servir le Seigneur n'est pas faire du show-biz !	13
Sixième chapitre : Assemblées et réunions statiques et « <i>religieuses</i> ».....	16
Septième chapitre : Certaines façons de faire.....	19
Huitième chapitre : L'esprit des rencontres de croyants.....	21
Neuvième chapitre : Nous voulons un « roi »!.....	22
Dixième chapitre : Nous défaire du vieil habit.....	24
Onzième chapitre : Pour une église toute simple et véridique.....	29
Conclusion.....	35

*** Toutes les références bibliques proviennent de la version Louis Segond – Version revue 1975
-- la Société biblique de Genève.

*** Les références incluses dans le document l'ont été après permission obtenue des éditeurs concernés.

*** Edité et imprimé au Québec (Canada) – **Janvier 2002** :

Email : orveshalom@hotmail.com

Site Web : www.egliseduseigneur.ca

*** **Collection Ôr Vé Shalom --- Tous droits réservés**

*** Permission accordée d'imprimer et photocopier à volonté les documents sur une base personnelle et non commerciale, afin d'en faire profiter le plus grand nombre possible.

*** Pour mettre un document « Ôr Vé Shalom » sur votre site Internet, vous devez en faire la demande et indiquer clairement sa provenance : auteur, édition, année... Les coordonnées sont indiquées à la dernière page de chaque document.